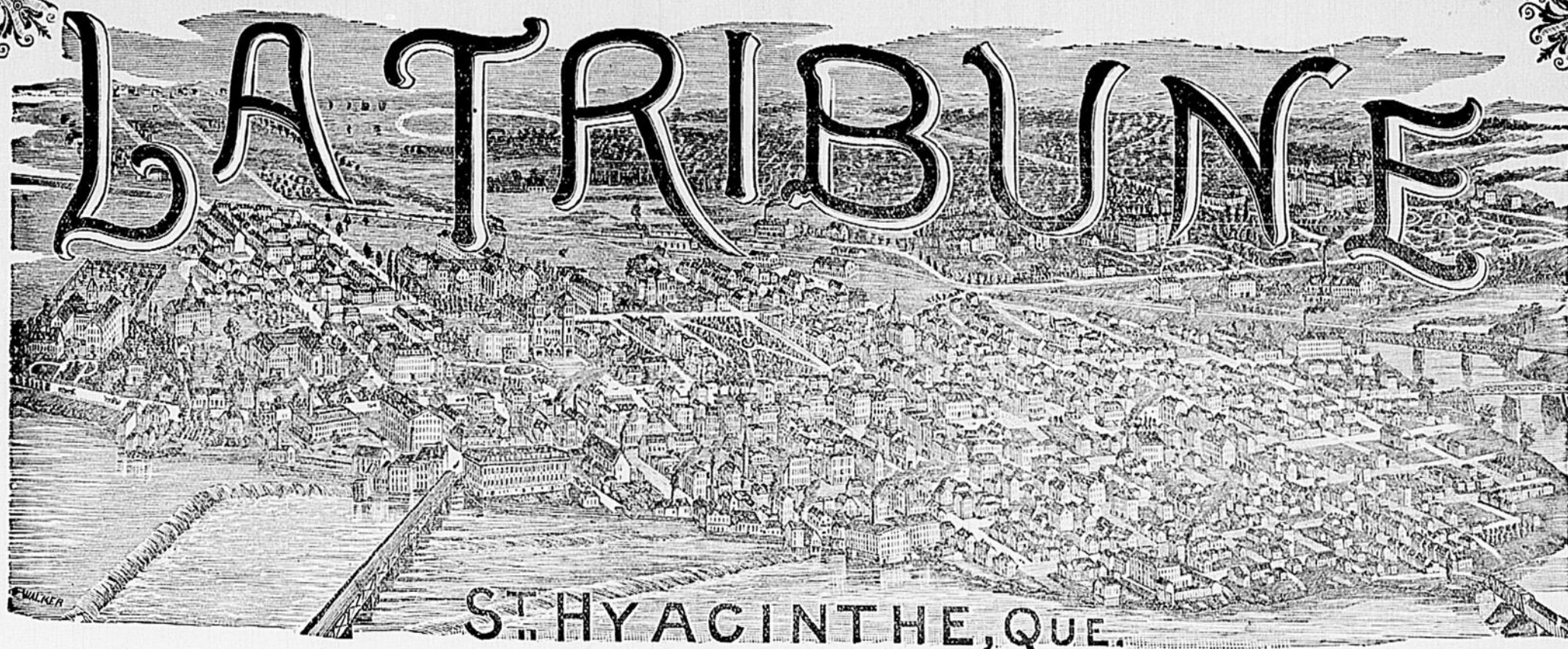




Vol. 10.

Vendredi 15 Octobre 1897.

No 24

FEUILLETON

MELLE EVA

L'Américaine

X

SUITE DU PRÉCÉDENT

(Suite)

Un jeune homme en grand deuil traversait le jardin.

— Monsieur Georges Dumesnil ! fit le nabab.

Il avait froncé le sourcil.

Marthe, avec une certaine appréhension.

— Mon frère devait venir me chercher, dit-elle.

— Écoutez ma révélation ! remiss Wilson. Celui qui vient ne scinde ni n'allonge son nom. Bien au contraire, par une modestie qui lui fait honneur, le gentilhomme s'est effacé devant l'artiste.

En attendant la fortune et la célébrité qui lui viendront un jour, il supprime sa particule, il cache son titre, et personne hormis les gens très bien informés, personne ne sait qu'il s'appelle du Mesnil, en deux mots, et qu'il est baron, baron des croisades !

— Pas possible ! fit le millionnaire, dont le front s'était déjà déridé.

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire ! poursuivait Eva qui souriait. Voyez plutôt les gestes désespérés que m'adresse sa sœur. Elle a voulu prévenir, et maintenant elle me reproche mon indiscretion. Calmez-vous, Marthe ! ne craignez rien, c'est un secret entre nous quatre. Personne ici ne lui témoignera qu'il en ait connaissance, il faut le jurer avec moi. Nous le jurons !

Irène et son père, se prêtant de fort bonne grâce à la plaisanterie, répétèrent ce serment.

— Enfin, crut devoir ajouter miss Eva, si quelqu'un doutait de ma parole, il n'a qu'à s'enquérir auprès de la chancellerie pour être convaincu que M. Georges du Mesnil est de la vieille roche, et que sa femme, s'il en prend une, s'appellera madame la baronne.

Cyprien Montgiscard était bien un bourgeois de son temps.

Il avait repris toute sa cordialité.

— Je suis très libéral assurément, dit-il, et tout à fait affranchi du préjugé de caste.

Il n'acheva pas. Un domestique introduisit le jeune artiste.

— Mais arrivez donc ! s'écria Montgiscard, qui bondit à sa rencontre. On parlait de vous précisément, cher monsieur..... nous sommes ravis de vous voir !

On sentait qu'il s'était mordu les lèvres pour ne pas dire : Mon cher baron !

Miss Eva, toute radieuse du succès qu'elle venait d'obtenir pour son protégé, lui fit également accueil.

— Permettez-moi de vous serrer la main, monsieur Georges, suivant la mode de chez nous.

Puis, sans se dégarer encore de l'étreinte et, par un mouvement gracieux, se tournant à demi vers Irène :

— Eh bien ! fit-elle, c'est le peintre ordinaire de Votre Majesté ! Pourquoi la reine des belles ne lui souhaiterait-elle pas aussi la bienvenue, à l'américaine !

— Mademoiselle Montgiscard obéit avec une certaine rougeur qui la rendit encore plus charmante, et sa main toucha l'autre main de Georges.

— Oah ! fit John Howel, je suis très content, monsieur..... Bonjour !

A la suite de cette expansion, qui devait rester dans le vague, il y eut un moment d'embarras, un loup, comme on dit au théâtre, et la faconde méridionale de l'amphitryon ne parvenait pas même à le remplir.

Mais la présence d'esprit de miss Eva pourvoyait à tout. Une vraie providence.

— Un peu de musique ! s'écria-t-elle, allons ! Marthe, à nous deux ! La Réverie de Rosellen...

Georges prit place en face d'Irène, et tandis que les quatre mains couraient sur le piano, il la regardait, il la contemplait, ainsi qu'un pèlerin sa madone.

Elle était assise à contre-jour, et frappée de dos par des rayons de soleil, qui l'enveloppant d'un manteau de lumière, accusaient nettement son buste et laissaient dans l'ombre son visage, une ombre douce et transparente, un clair-obscur idéalisant sa beauté.

Après le concert, après un bout de conversation, les deux visiteuses disparurent, précédées par mademoiselle Montgiscard,

qui désirait les consulter sur une question de toilette.

Miss Eva, tenant Marthe par la taille, lui disait tout bas :

— Regrettez-vous encore votre confidence ? Ses rivaux sont en pleine déroute, et le voici très en faveur.

— Ah ! répondit la sœur de Georges, vous êtes une fée, miss Eva !

— Patience ! conclut mystérieusement celle-ci, nous n'en sommes encore qu'aux premiers coups de baguette !

L'artiste était resté avec Montgiscard et sir Howel.

— Courage ! lui disait celui-ci d'un regard amical.

L'autre, avec son exubérante brusquerie :

— Pourquoi, diantre ! n'avez-vous pas cinq cent mille francs ! ou tout au moins cent mille écus, comme tout le monde ! car enfin vous nous iriez ! Mais rien de rien !... Peccare !... c'est dommage !

Déjà le millionnaire en rabattait, marchandant avec son orgueil.

XI

ON DEMANDE TROIS CENT MILLE FRANCS

Dom Lopez de Bayadas, en rentrant chez lui, bouillait encore d'une telle colère qu'il avait tout saccagé, tout endommagé, y compris les deux nègres qui le servaient l'un comme cocher, l'autre en qualité de valet de chambre.

C'étaient pourtant deux créatures à sa merci, capables de tout affronter, même la cour d'assises, sur un ordre de leur seigneur et maître.

Isidore n'en était pas là. Cependant il avait suivi le Brésilien, non moins furieux que lui-même.

— Quelle veste ! s'écria-t-il ; parions que si nous sommes blackboulés, c'est par rapport à cet habit noir qui franchissait la grille derrière nos talons !..... L'avez-vous remarqué, dom Lopez ?

— Depuis trois semaines, répondit-il, j'épie ce beau ténébreux et me renseigne sur son compte, à Paris comme à Nice.

Bayadas, paraît-il, avait aussi sa police.

— Eh bien ! questionna l'ex-vicomte, qu'en avez-vous appris ? quel est ce rival ?

Avec une hargneuse grimace, le Brésilien dut se contraindre à cet aveu.

— Un peintre de talent, ou du moins d'avenir. Il n'a contre lui que son obscurité, sa pauvreté.

— Deux vices redhibitoires ! dit Isidore, surtout le second. Comment l'appellez-vous, ce futur Raphaël ?

— Georges Dumesnil.

— Attendez donc ! dit Vaudin comme frappé d'un souvenir. Mais oui, cette binette ne m'était pas inconnue. Je le reconnais à présent. C'est un camarade de collège.

Le sombre regard de Lopez s'illumina d'un éclair.

— Parfait ! dit-il, vous n'en jouerez qu'avec plus de vraisemblance le rôle que je vous destinai.

— Quel rôle !... Ah ça !... vous n'allez pas le massacrer j'espère !

— Inutile, si nous pouvons autrement nous en débarrasser. Suivez bien mon raisonnement.

— Je vous écoute, sénor Bayadas.

Telle fut sa démonstration :

— Ce jeune homme est pauvre il aime une fille riche et souhaite ardemment la fortune. Il la lui faut immédiate. Or, nous avons ici près un établissement où l'on peut espérer un miracle.

— Monaco !

— C'est vous qui l'avez nommé, vicomte, et mes récentes victoires sont une amorce pour les joueurs naïfs.

— Naturellement, monsieur le marquis ; n'avez-vous pas encore hier soir fait sauter la banque ?

— Donc, reprit le Brésilien, vous rendrez visite à votre ancien camarade. La connaissance se renoue. Vous le confessez adroitement. Adroitement encore vous lui suggérez la ressource du jeu. Il y court, il perd vous lui prêtez de l'argent.

— Moi ?

— Nous ! Ma bourse n'est-elle pas devenue la nôtre ? Il est décaqué derechef, s'entête à la revanche, et nous emprunte encore. Comment donc ! Mais avec plaisir ! Il s'enferme jusqu'à la garde. Tout à coup, j'exige le remboursement... Impossible !... Nous l'exécutons sans miséricorde, et, déconsidéré, déshonoré le voilà contraint de battre en retraite à son tour !

Isidore s'empressa d'applaudir :

— Bravo ! Savez-vous qu'il est très canaille, votre truc !

— Vous en acceptez l'initiative ?

— Avec enthousiasme ! Si je n'épouse pas, je ne veux pas non plus qu'il épouse ! Fi donc ! un artiste !

Et, dès le soir même, le fils de l'épicier s'acheminait vers la demeure de Georges.

Le jeune peintre n'était que trop disposé au fatal conseil qu'il allait recevoir.

Trois cent mille francs !... Ce dernier chiffre, émis par le père d'Irène, il l'avait encore dans l'oreille au sortir de la villa Montgiscard.

En rentrant à l'atelier, une lettre de l'ami Champrigaux lui répéta, dans les meilleures intentions, ce même ultimatum.

Je regrette, écrivait-il, que les affaires retardent mon passage à Nice, d'où je voudrais pouvoir t'arracher. Il y a dans ta réponse une fièvre, une exaltation qui m'alarme sérieusement. Je te connais, beau masque ! et le faux sourire derrière lequel se dissimulent tes chagrins ne me trompe pas. Tu es de ceux-là qui meurent d'amour. Imprudent ! fou ! mauvais frère ! Avoir été choisir la seule résidence que tu devais éviter ! Je t'en conjure va-t-en ! Cet été, par un généreux sacrifice, tu n'as pas voulu que ta mère ni ta sœur aient connaissance de ce grand prix de Rome qui te donnait le droit, et peut-être t'imposait le devoir de te séparer d'elles. Puisque Marthe va mieux, dis-lui la vérité. Partez ensemble. Il y a du soleil aussi sur les bords du Tibre ; j'espère qu'il sera pour toi le fleuve du Léthé. La Ville Eternelle a des consolations pour les âmes endolories, pour le cœur et pour les yeux d'un artiste. Il faut te distraire, l'oublier, ne plus la voir. A quoi bon ! Faut-il te répéter encore que le père est dix fois millionnaire, et que son gendre devra justifier au préalable d'un million pour le moins ?

Georges interrompit en ce moment sa lecture :

— Ah ! non ! Plus même la moitié ! Il m'a demandé cent mille écus ! Cent mille écus, ce n'est que trois cent mille francs.

Quelques minutes plus tard, il cherchait à se distraire de cette pensée fixe, en commençant l'esquisse d'un nouveau tableau ; mais son crayon ne traça sur la toile que ce chiffre :

800,000

Et, dessous, un grand point d'interrogation :

L'émissaire de dom Lopez arrivait.

Du premier coup d'œil, mais sans en rien laisser paraître, il avisa, il déchiffra ce rébus.

—Tiens ! tiens ! se dit-il *in pello*, voici le lolographe même que flairait Bayadas !

Puis à haute voix :

—Evoque tes souvenirs de collège ! Mais, regarde-moi donc Georges Dumesnil ! Je suis Vaudin Isidore Vandin, celui qu'on surnommait le *Cancro vert*.

Le frère de Marthe reconnut enfin son condisciple, sans l'honorer d'un très chaleureux accueil.

—Toi, poursuivait-il, nonobstant, on te citait parmi les piocheurs, et je constate, à travers mon pince-nez, que tu n'as pas perdu l'habitude du travail. Sac à papier... et la peinture ! est-ce que tu gagnes beaucoup avec ces machines-là ?

—Pas tant, répliqua l'artiste un peu piqué, pas tant qu'à vendre des denrées coloniales.

—Tu dis ça par rapport à papa reprit Isidore, qui ne manqua pas d'inscrire ce nouveau grief à l'avoir de sa rancune. Le fait est que le trafic du bonhomme m'a conquis la fortune et l'indépendance : je vis de même qu'au lycée, à ne rien faire, un sybarite, un inutile ! comme dit Cadol. Tu peux disposer de moi, s'il te faut un lanceur dans les régions du plaisir. J'y suis classé.

—Il y a deux mois que j'ai perdu ma mère, dit Georges en montrant ses habits de deuil.

—Cela n'empêche pas la *flemme* ni les promenades, à Darabacel, à Villiefranche, à Monaco.

—Monaco ! répéta le peintre avec un regard involontaire vers la toile où se trouvait figuré le problème de son avenir.

—Ça mord, pensa le tentateur, qui se hâta de poursuivre à haute voix : Je te donne cette adresse car tu peux être certain de m'y rencontrer chaque soir. Ah ! Monaco, Monaco ! C'est ma toquade ! Quel chique boîte ! Un palais des Mille et une nuits ! Les jardins d'Armide ! Eclairage à *giorno* ! Rien que l'orchestre t'écouterait. Des salons resplendissants, où l'on rencontre des princesses, yes Milord, et de toutes catégories. Le tapis vert enfin, le tapis infernal avec son flux et son reflux de vagues d'or et de banknotes !

—Sous le râteau du croupier murmura Georges avec une certaine intonation prouvant que ce n'était pas la première fois qu'il y songeait.

—Pas toujours ! se récria l'ex-vicomte. Il y en a qui gagnent, et beaucoup. Témoin le marquis de Bayadas, un de mes grands amis qui leur pigera cette année des sommes folles. L'écho de ses bénéfices ne serait-il pas arrivé jusqu'à toi ? Hier encore, il a chaviré la caisse !

L'artiste pour se donner une contenance s'était remis à l'œuvre ; mais évidemment son esprit voyageait ailleurs, et très probablement vers la féérique Californie qui venait de se dérouler devant ses yeux.

—Tu crois donc, reprit-il après un silence, qu'on peut s'enrichir là-bas pour un coup d'audace !

—Par une dizaine de coups tout au plus, répondit effrontément Isidore, si tu parolises à la gagnante. Pair ou non, rouge ou noir. La mise se double. Rappele-toi le chapelet arithmétique que nous dévidions au collège en guise de pensum ? Ce grain de froment qui se multiplie par les cases d'un damier... tu sais ? Deux, quatre, huit, seize, trente-deux, soixante-quatre, cent vingt-huit, deux cent cinquante-six, etc. Si j'ai bien compté sur mes doigts, nous n'en sommes encore qu'au huitième, n'est-ce pas ? Supposons que l'enjeu soit un billet de mille, et calcule.

—Mais, observa Georges, la même couleur se répète-t-elle aussi souvent ?

—L'autre soir, interrompit Vaudin, j'ai vu, de mes yeux, vu une série de dix-sept noires, et ça n'a pas duré plus de temps que pour faire cuire un œuf à la coque ! Que fallait-il pour décrocher ce gros lot ? Du chien ! de la veine ! et voilà ! Mais il y a des familles qui n'ont pas la chance. J'étais à rouge !

Après quelques variations brillantes sur ce thème, malheureusement trop connu, l'ex-vicomte s'éloigna sur cette conclusion dernière :

—N'oublie pas, tu sais ? Entre la roulette et le trente-et-quarante. C'est là mon domicile politique. Au revoir !

Georges resta pensif. Il voulut travailler. Impossible ! En fin cédant à l'obsession du désir qui le harcelait, il écrivit à John Howell :

Je refusais hier les trois mille francs de votre portrait ; il me serait agréable de le recevoir demain, etc.

Ce billet envoyé, l'artiste se calma. Il reprit son crayon. Mais au lieu de l'esquisse projetée la veille, il se contenta d'aligner au-dessous du point d'interrogation cette série de chiffre :

3
6
12
24
48
96
192
384,000 fr.

Et, sentant le besoin de marcher, il sortit.

Le lendemain, sir John apporta les mille écus demandés.

Il avait été présent à l'*ultimatum* de Montgiscard. Georges lui parut avoir un air étrange. Le regard d'Howell ayant rencontré le tableau, il comprit.

De sorte qu'à la même heure où Vaudin disait à dom Lopez :

—Il viendra !

Sir John disait à miss Eva :

—J'y serai !

(A continuer.)

WANTED TRUSTWORTHY AND ACTIVE gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Quebec. Monthly \$65.00 and expenses. Position steady. Reference. Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company. Dept. Y. Chicago.

\$7,800 données

Aux personnes qui feront la plus grande quantité de mots avec les lettres contenues dans la phrase suivante :

"Patent Attorney Wedderburn." Pour plus de particularités adressez-vous au National Recorder, Washington, D. C.—23.

Maladie des rognons guérie

UN HOTELIER BIEN CONNU RACONTE SON EXPÉRIENCE

Il souffrait beaucoup de maladie de rognons et d'indigestion. Il fut longtemps sous les soins des médecins sans obtenir de soulagement.

Da Standard, Cornwall :

La marche du progrès du monde est forcée et prolongée ; la concurrence pour la suprématie est vive. L'homme d'affaires doit tenir son rang s'il veut obtenir du succès. La surveillance, la vigilance et la réflexion qu'il faut exercer de nos jours dans le commerce, épuisent les forces physiques et mentales des hommes d'affaires modernes, et les exposent à certaines maladies.

Considérant qu'il faut dépenser beaucoup de santé pour se réchapper dans la vie, il faut que les gens robustes se tiennent en garde contre la première approche de la maladie. Négliger de régler le plus tôt possible les désordres digestifs et les rognons ou se moquer de sa santé en faisant l'expérience de toutes manières de décoctions sans valeur, produit souvent des résultats désastreux. Il est tout à fait important de connaître un remède sûr et efficace comme les Pilules Roses du Dr Williams.

James Macpherson, hôtelier, dans le village de Lancaster, comté de Glengarry, a fait affaires pendant plusieurs années à cet endroit, et ayant réussi à fournir au public voyageur tout ce dont il avait besoin, il est connu non seulement dans l'endroit, mais aussi à l'étranger. En conversant avec le reporter d'un journal, il énuméra quelques-unes de ses maladies, et raconta comment il fut guéri.

Il y a environ deux ans, dit-il, tout mon appareil digestif paraissait en désordre. J'étais des journées sans pouvoir me mouvoir. J'étais alors obligé de me coucher. J'essayai plusieurs choses sans obtenir de soulagement. De temps à autre, je me sentais soulagé, mais au bout d'une journée ou deux, les anciens symptômes revenaient, produisant des douleurs plus aiguës. Ceci dura jusqu'à ce que je fusse atteint de la maladie des rognons et avec le mal d'estomac et une douleur interminable à l'épine dorsale, je ne pouvais prendre aucun repos.

Je faisais peine à voir, quand je consultai un médecin, qui me fit probablement un peu de bien, car je me sentis soulagé. Je pris son remède, d'après les directions, mais sans obtenir de guérison. J'avais entendu parler des célèbres Pilules Roses du docteur Williams. Mon épouse, qui y avait confiance, me persuada de les essayer. Je suis fier d'avoir suivi son conseil, car après en avoir pris une boîte, je me sentis mieux, et je continuai à en prendre jusqu'à ce que je fusse complètement guéri.

Cet été, j'eus une attaque des mêmes maladies et les Pilules Roses du Dr Williams produisirent le même effet que la première fois. La confiance et la connaissance de ces pilules m'exemptèrent de faire les expériences dispendieuses et ennuyeuses d'autrefois. Je puis de

plus ajouter que Mme Macpherson et moi avons obtenu beaucoup de bien des Pilules Roses du Dr Williams, et je puis cordialement les recommander à ceux qui souffrent de maladies analogues.

Les Pilules Roses du Dr Williams vont directement à la racine de la maladie et la guérissent. Elles renouvellent et purifient le sang et renforcent les nerfs, chassant ainsi la maladie du système. Evitez les imitations et pour cela, voyez à ce que chaque boîte ait l'enveloppe sur laquelle se trouve la marque de commerce en entier, "Pilules Roses du Dr Williams pour personnes pâles."

Les chiens de l'Alaska

On a souvent parlé des chiens employés pour le transport des marchandises dans les défilés conduisant au bassin du Yukon. Ce sont des chiens esquimaux valant de \$75 à \$200 la pièce, et pouvant trainer chacun une charge de 200 livres sur un traîneau ; de sorte que six chiens suffisent pour transporter les approvisionnements d'un homme pour une année.

Quelquefois les chiens ont mal aux pattes et les Indiens leur mettent des mocassins ; dès que le mal est passé, le chien enlève lui-même le mocassin en le déchirant avec ses dents. Ces chiens sont très intelligents, apprennent très vite à obéir à la voix sans qu'il soit besoin des rênes pour les guider. Mais il faut les surveiller de près, car ils dévorent les provisions qu'on laisse à leur portée, surtout le lard, dont ils sont très friands et qu'on est obligé de suspendre pour le mettre hors de leur atteinte.

Lorsque le soir, au campement on étend une couverture, ils se précipitent dessus, s'y roulent en boule et ni coups ni caresses ne peuvent les déloger. Du reste, ils se couchent toujours le plus près possible de leur maître, et malgré tout le soin que mettra le mineur à s'enrouler dans ses couvertures, les chiens trouveront toujours le moyen de s'y glisser avec lui. Le matin, ils sont très paresseux à se lever. Quand on ne peut pas se servir de traîneaux, on charge les chiens comme des animaux de bât, avec une sorte de selle à deux poches qui permet à chaque chien de porter 50 livres. Ils résistent au froid intense bien mieux que les chiens Saint Bernard, et leurs pattes, beaucoup plus dures, ne s'écrochent pas facilement sur la neige et la glace.

A louer

Comme bureau ou logement privé, agréablement situé au-dessus de la pharmacie et donnant sur les rues Cascades et Mondor.

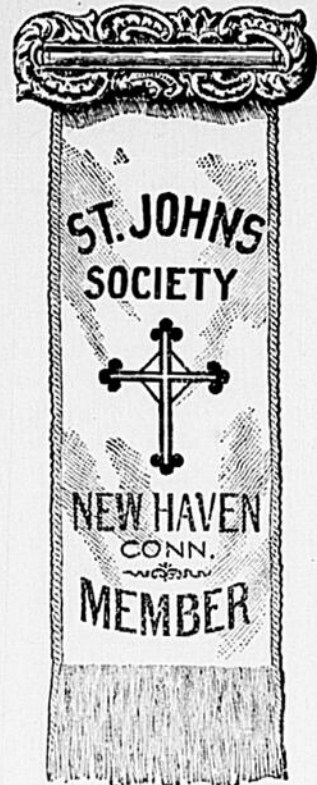
S'adresser au

DR EUGÈNE ST JACQUES.

Meubles

Un assortiment complet, bien choisi, très varié de meubles de toutes sortes pour maison de ville ou de campagne est offert en vente par M. Jovite Sicotte, au No 37 rue Mondor, vis-à-vis l'Académie Girouard. Tous ces meubles ont été achetés argent comptant et seront vendus à bon marché. Les prix seront surprenants. Il est du plus grand intérêt de faire une visite au No 37 de la rue Mondor, avant de voir ailleurs.

Plume achetée et vendue.



INSIGNES
SUR
RUBAN,
CELLULOID
et **MÉTAL**
POUR
Sociétés Religieuses
et de **Bienfaisance**
CERCLES, AMATEURS,
ETC., ETC.,
S'adresser au
BUREAU DE "LA TRIBUNE",
ST-HYACINTHE.

La Consommation Guérie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES,

820 Powers' Block, Rochester, N.Y.
3 Septembre 1897.

TERRE A VENDRE

Dans la paroisse de St Barnabé, bas du rang St Amable, aboutant à la rivière, à 3 milles des églises de St Hugues et St Barnabé, et 2 mille de St Simon, une terre de 4 arpents par 38, clôturée en cèdre et bien entretenue, dont 120 arpents en bon état de culture, le reste est en érable bien boisé, comprenant une sucrerie de 800 vaisseaux. Le sol est de bonne terre forte. Une bonne grande maison, grange, étable, hangars et autres dépendances en bon ordre, 4 puits fournissent une eau bonne et abondante outre la rivière.

Cette terre appartient à M. J. Nicolas Choquette, résidant actuellement à Manville, R. I.

Pour plus amples informations et conditions de vente s'adresser sur les lieux à

ALFRED LAMOUREUX,
Procureur.

Possession immédiate.
St Barnabé, 15 juin 1897.

AVIS est par le présent donné que Joseph Pierre Léonard Delphis Girouard, de St Hyacinthe, étudiant et bachelier en médecine, s'adressera à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir qu'il soit passé un acte autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre le dit Girouard à subir l'examen requis par la loi pour l'admission à la pratique de la médecine et de la chirurgie dans la province de Québec et autorisant aussi le dit collège à lui accorder la licence requise pour l'exercice de cette profession dans la province de Québec.

J. P. L. D. GIROUARD.
St Hyacinthe, 28 Sept. 1897.

Au pays de l'or

Chicago, 1er.—Quelqu'utopiste que puisse paraître le projet récemment formé pour le transport rapide au Klondyke, en hiver, il n'en est pas moins pris en sérieuse considération et court de grandes chances d'être adopté avant que l'hiver ne soit écoulé.

Imaginez un train moderne allant sur la neige, composé de huit ou dix chars pour fret et passagers, montés sur des patins, portant 100 tonnes de fret et des passagers, trainés par une locomotive à vapeur pesant huit tonnes dont les roues feraient cinq révolutions à chaque coup de piston; figurez vous que ce train grimpe la pente escarpée du défilé White, glisse sur cinquante milles et plus de plaine, traverse des forêts vierges sur une aussi grande distance, se fraie un chemin aux flancs des montagnes comme au fond des vallées, escalade des glaciers, se précipite dans les gorges profondes, glisse sur les lacs comme un yacht à vapeur, poursuit sa route dans les lits tortueux des rivières, des régions arctiques, à une vitesse moyenne de quinze à vingt milles à l'heure, parcourt la distance qui sépare Fort Wrangel de Fort Selkirk, et ce dernier endroit de Dawson City—soit un parcours de 800 milles—en moins de dix jours; pour les premiers voyages et ensuite en moins de six jours, imaginez tout cela, et vous aurez une claire conception de ce grand projet qui doit mettre le monde civilisé en communication avec l'El dorado de l'Alaska.

George T. Glover, de Chicago, est l'homme qui a conçu ce projet; et il est si confiant dans le succès, qu'il est prêt à établir une ligne de trains allant sur la neige entre Fort Wrangel ou Dyea et Dawson City, aussitôt que les autorités gouvernementales de Washington lui auront donné la sanction officielle et se seront montrées disposées à aider l'entreprise.

CE QUE COUTERA LE TRAIN

La construction de l'équipement d'un train de ce genre coûterait \$8,000. La locomotive coûte \$4,000 aux ateliers de machines de Chicago. Le coût de transport de cette machine de Chicago à Fort Wrangel est d'environ \$1,000. \$3,000 suffiront amplement aux frais de construction et d'équipement des chars. Ces derniers seront probablement construits à Seattle, expédiés à Fort Wrangel et réunis à la locomotive.

M. Glover a été le premier homme qui ait résolu le problème de la fraction sur la neige. Il a fait des expériences depuis un grand nombre d'années et il a dépensé une fortune en essais de tous genres qui ont eu pour résultat l'invention mécanique signalée plus haut.

M. Glover a vécu dans la vallée de Saginaw et s'est livré au commerce du bois pendant des années. Il est au fait de tout ce qui touche de près ou de loin à l'industrie des scieries.

Il y a une dizaine d'années que M. Glover conçut l'idée d'une locomotive pour le transport des billots dans les forêts de pins. Il prévoyait tout un avenir de services utiles pour une

invention de ce genre, et il se mit à l'œuvre. Ce n'est qu'il y a deux ans qu'il réussit à faire une locomotive pour aller sur la neige semblable à celle qu'il a proposée de mettre en opération au Klondyke. Elle fut utilisée pour la première fois avec succès dans la forêt depuis de la Diamond Match Works, près d'Ontonagon, Mich. L'année suivante une autre locomotive fut construite et mise en opération dans la forêt de pins du secrétaire Alger.

La traction s'opère au moyen d'un cylindre dentelé. Elle se compose d'une chaudière, de deux engins mettant les roues en mouvement et de quelques accessoires nécessaires, le tout soutenu par un cadre d'acier. Ce cadre repose sur des patins.

La traction s'opère au moyen d'un cylindre dentelé.

Lorsque M. Glover voulut essayer de faire fonctionner pour la première fois sa locomotive dans une petite ville du lac Supérieur, 500 personnes s'étaient réunies pour être témoin de l'essai. Un grand nombre essayèrent de rire de l'invention, mais lorsqu'ils l'eurent vue fonctionner, les rires se changèrent en louanges pour l'inventeur.

Des brevets d'invention ont été pris non seulement aux Etats-Unis, mais au Canada, en Russie et dans d'autres pays septentrionaux. Dans quelques années la locomotive allant sur la neige aura révolutionné l'industrie des billots dans les forêts de pins du nord et elle est destinée à devenir un moyen de transport dans les régions de l'extrême nord.

Une Bouteille m'a Guérie

Manchester, N. H.,
20 Jan., 1893.

Roy & Boire Drug Co.,
Messieurs:

Je certifie que j'avais un bien mauvais rhume et après avoir été traité par plusieurs médecins, et sans résultat, je pris une bouteille de MENTHOL COUGH SYRUP qui m'a guérie. Je le recommande au public.

ELIZABETH ARMSTRONG.

Bhrrr.—En dépit de tous les efforts pour cacher le fait, il a transpiré que le détachement des Gardes à pieds en garnison à la Tour de Londres, affirme qu'une nuit les sentinelles ont vu le fantôme d'Anne de Boleyn, l'épouse infortunée du roi Henri VIII, qui mourut décapitée sur l'ordre de son royal mari.

Il est une tradition qui veut que le fantôme d'Anne de Boleyn n'apparaisse qu'à la veille de la mort de l'un des membres de la famille royale.

Inutile d'ajouter que ce fait donne lieu à beaucoup de commentaires.

WANTED TRUST WORTHY AND ACTIVE gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Quebec. Monthly \$65.00 and expenses. Position steady. Reference. Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company. Dept. Y. Chicago.

A VENDRE.—Un exemplaire du Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, par l'abbé Tanguay, 7 volumes. Prix \$12.00.

Adressez, Bureau de LA TRIBUNE.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATT'S



DE LONDON, Ont.

Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique et nutritif.

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savoir original et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

PRIX SPECIAUX AU GROS

ON PORTE A DOMICILE

DANS TOUTE LA VILLE

J. B. St. PIERRE, EPICIER.

PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS.

256 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

TÉLÉPHONE AU No 36

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ

En Gros et en Detail

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 228, 234, 242, et 244 Rue Cascades

SAINT-HYACINTHE

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULÉ, ETC., ETC.	EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE, ETC., ETC.	MARCHANDISES SECHES, SPÉCIALITÉ: MARCHANDISES FRANÇAISES, SOIES, CACHEMIRE,
---	---	--

Au plus Bas Prix.

Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger.

Grenier de L'Univers, du Manitoba.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats Unis.

N. B. :— Argenteries données en cadeaux aux acheteurs Boite, B. P. 160. Téléphone, 118

JOSEPH BRODEUR

ENGINS ET BOUILLOIRES

DEPUIS 3 FORCES JUSQU'A 100

Les ENGINS et BOUILLOIRES

—) DE (—

== E. LEONARD & SONS ==

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces Engins et Bouilloires sont en acier et sont vendus garantis sous tout rapport.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

On peut voir un de ces engins et bouilloires à l'établissement de "La Tribune."

Pour informations, écrivez à

A. DENIS,

Agent pour le district de St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE. Que

Cartes d'Affaires.

BLANCHETTE & BEAUREGAR,
AVOCATS,
RUE GIROUARD, - - - ST-HYACINTHE.

Blanchard, Boisseau & Bazinet, Notaires
18, RUE ST-DENIS,
ST-HYACINTHE.

FONTAINE ST-JACQUES & FONTAINE,
AVOCATS,
RUE GIROUARD, porte voisine de la
Banque Eastern-Townships,
ST-HYACINTHE.

JOSEPH LEDUC,
Entrepreneur
Forblantier Plombier et Couvreur
128, - Rue Cascade,
St Hyacinthe.

THEO. DAOUST,
[ARCHITECTE
103, Rue Saint François-Xavier
Coin de la Rue Notre Dame,
Bâtisse du Séminaire,
Montréal.
Téléphone 2452.

H. N. Bernier & Cie,
PLOMBIERS.
Poseurs d'appareils de chauffage etc
TUYAUX DE GRES ET CIMENT,
116 rue St-Antoine,
ST-HYACINTHE.

Edmond Fournier
Relieur,
RUE CASCADES,
En arrière du magasin de
A. J. DUBUC & Cie
ST-HYACINTHE.

O. JACQUES
Peintre-Entrepreneur
DECORATEUR, LETTREUR
TAPISSIER, ETC.
SPÉCIALITÉS :
Décorations d'Eglises, Théâtres, mai-
sons peinturées, enseignes lettrées,
Etc., Etc.
Atelier, 186 Rue Cascades.
Résidence, 153, Rue Concorde,
ST-HYACINTHE.

Paquette & Godbout
MENUISIERS.....
ENTREPRENEURS,
Coin des rues—
William et St-Casimir,
[St-Hyacinthe.
Manufacturiers de Portes, Chassis, Ja-
lousies et moulures de toutes sortes.
DÉCOUPAGE ET TOURNAGE, exécu-
té promptement,
Spécialité:
Intérieurs d'Eglises et de Collèges.

AFFICHES
A VENDRE
A CE BUREAU,
Prix - 1 Cts.

Maison à Louer,
Maison à Vendre,
Magasin à Louer,
Bureau à Louer.
Chambre à Louer,
Boutique à Louer,
Terrain à Vendre.
Terrain à Louer,
Maison de Pension,
Pas de Crédit,
Un Seul Prix.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, Que

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement: (payable d'avance)

Un an.....\$1.00

6 mots..... 50

ANNONCES

1re Insertion.....la ligne 15c

Insertion subs..... " 7c

Annonces à long terme à prix modérés.

A. DENIS

Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 15 Oct. 1897

On dit dans les cercles politiques que M. Louis Fréchette, C. M. G., sera bientôt fait sénateur en remplacement de M. Béchard.

Il nous fait plaisir d'apprendre que la compagnie d'exposition de Québec se propose d'organiser pour l'an prochain en cette ville une grande exposition provinciale.

On dit que l'hon. M. Déchéne, ministre de l'agriculture est très favorable au projet.

Le gouvernement Marchand vient d'écrire à tous les inspecteurs d'écoles de la province. une lettre à l'effet d'avoir à se préparer à faire des conférences pédagogiques aux instituteurs et aux institutrices de leurs districts scolaires respectifs.

Le cabinet provincial s'est hâté de prendre une aussi sage détermination, conformément à la résolution qu'a fait voter récemment le sénateur Masson, et nous devons féliciter nos amis de Québec de l'intérêt qu'ils portent aux choses scolaires.

Toronto, 7.—Le banquet offert hier soir à sir Wilfrid Laurier par le Board of Trade de cette ville a eu un immense succès.

En réponse au toast *A notre hôte*, le premier ministre a fait un discours magistral qui a provoqué les applaudissements enthousiastes des assistants. Il a parlé d'une manière éblouissante de la grande célébration jubilaire. Il a touché les différentes questions qui intéressent le Canada.

Au sujet du service rapide sur l'Atlantique, sir Wilfrid a créé une vive sensation en lisant le câblegramme qu'il venait de recevoir de M. Fielding, à Londres, lui annonçant que la société Petersen, Tait & Co avait fait le dépôt en garantie exigé au contrat.

Au sujet des relations commerciales du Canada avec les Etats-Unis, sir Wilfrid a déclaré qu'il étendrait le commerce du pays partout où il pourra le promouvoir et qu'il accorderait une préférence à l'Angleterre. Il est anxieux d'établir des relations amicales avec les Etats-Unis, mais comme chef du gouvernement, il n'ira jamais jusqu'à acheter ce trafic aux dépens de la dignité et de l'honneur du peuple canadien.

Il a parlé de la loi au sujet du travail des aubains comme d'une chose qu'il n'aimait guère, mais à laquelle on était obligé de recourir par l'action des Etats-Unis. Il a été vivement applaudi.

Ce banquet est l'un des grands succès politiques et sociaux de notre ville.

L'Agriculture

Nous demandions l'autre jour à un cultivateur de nos connaissances comment il se faisait que tous ses fils au nombre de six, étaient des cultivateurs.

"Voyez-vous dit-il, j'aime moi-même la terre avec passion et je me suis pris de façon à inculquer ce goût à mes enfants; car, suivant moi, je suis convaincu que c'est encore l'état de cultivateur qui est le meilleur. Je n'ai pas fait comme beaucoup de mes confrères qui maugréent continuellement contre l'état du cultivateur devant leurs enfants; à les entendre il n'y a pas de pire état, et pour le prouver, il semble que ces cultivateurs s'évertuent à le rendre dur, pénible, à leurs fils.

Je m'explique. Du moment que leurs jeunes enfants peuvent travailler sur la terre, s'il y a un mauvais instrument agricole on le leur met dans les mains: ces pauvres enfants ont de la misère, ils travaillent et n'ont aucun goût pour leur ouvrage qui ne peut être bien fait avec un mauvais outil. Le père, bien souvent, n'a pas la patience nécessaire pour montrer à son fils comment prendre l'ouvrage qui lui paraît facile à lui, mais qui est loin de l'être pour celui qui n'y est pas habitué. L'enfant a alors des reproches, il se rebute et prend en dégoût un ouvrage qui lui cause tant de tracas et dès lors, il est bien décidé de le quitter à la première occasion.

"D'autres fois, le père n'est pas raisonnable, il exige trop de ses enfants; un jeune homme ne peut pas faire autant d'ouvrage qu'un homme fait, il faut donner un peu de repos à ses enfants et surtout ne pas leur ménager les paroles encourageantes; moi-même qui vous parle j'ai été à une dure école quand j'étais jeune; j'ai travaillé bien fort sur la terre, et c'est presque un miracle, si je me suis pas rebuté de l'état du cultivateur: mais j'aimais tant la terre. C'est pourquoi je n'ai pas mené mes enfants comme je l'ai été, par des maîtres qui me considéraient comme une véritable bête de somme.

"Je me suis appliqué à faire aimer la terre à mes enfants en les faisant travailler d'une manière raisonnable, intelligente, en les reprenant avec douceur, en ne m'impatientant pas à tout propos, en mettant dans les mains de mes enfants de bons instruments aratoires, de bons chevaux tranquilles, etc., enfin leur prouvant que le cultivateur qui sait prendre son ouvrage n'a pas à travailler plus dur que dans n'importe quel autre état, que bien au contraire, l'ouvrage que fait le cultivateur est le plus sain et le plus agréable. Vous voyez le résultat de mon enseignement; mes six garçons sont cultivateurs, ils aiment autant que moi-même leur état et ne le changeraient pas pour aucun autre."

Ces paroles sont vraiment à méditer de même que beaucoup de cultivateurs pourraient suivre les conseils qu'elles renferment. On n'attire pas les mouches avec du vinaigre, on ne fait pas non plus aimer un état qu'on dénigre continuellement; on ne

fait pas aimer l'agriculture à ses enfants en les considérant pour ainsi dire comme des machines, quelquefois comme des bêtes de somme; ces enfants que l'on traite ainsi abandonneront le plus tôt qu'ils pourront la terre, pour n'y jamais revenir; ils feront toute autre chose que de cultiver. C'est bien malheureux tout de même

D. G.

Un fait instructif

Il y a au Sault Ste Marie, une puissante compagnie pour la fabrication de la pulpe et du papier. Elle a pour président M. F. H. Clergue.

Cette compagnie produit en ce moment cent tonnes de pulpe par jour. Le premier janvier elle aura un second moulin, qui produira cent autres tonnes. La compagnie a essayé récemment d'expédier son fret vers l'Europe par voie de Montréal, et elle a été dans l'impossibilité de le faire, à cause des taux exorbitants que les compagnies de navigation ont exigés, et à cause, aussi, du manque d'accommodation dans notre port. Quand on songe que les taux exigés dans le port de Montréal sont d'un quart à un demi pour cent de plus élevé que ceux qu'ont à payer les manufacturiers de pulpe américains, dans les ports américains.

La compagnie de pulpe et de papier du Sault Ste Marie est donc obligée, en ce moment même d'expédier, par les ports américains, des milliers et des milliers de tonnes de fret, qui appartiennent aux ports du Canada.

Les efforts que font à cette heure certains personnages qui s'intitulent le commerce maritime de Montréal, n'ont d'autre but que d'empêcher la concurrence d'autres lignes de navigation, concurrence qui les forcerait à réduire leurs taux de fret!

Voilà le véritable terrain sur lequel il faut se placer pour jurer la résistance opiniâtre, déloyale, que rencontre le Ministère des Travaux Publics, dans sa détermination de doter le port de Montréal d'améliorations modernes, capables de donner à des navires de grand tonnage toute l'accommodation qui leur est nécessaire.

Un homme haut placé dans le commerce, nous écrivait l'autre jour: "Ne soyez pas surpris de ce dont vous êtes les témoins. Certaines compagnies de navigation ne reculeront devant rien pour forcer le commerce du Canada à se servir de leurs flottes démodées."

Il y a tout un enseignement dans ces mots qui, nous le répétons, viennent de l'un des hommes les plus renseignés sur les besoins du commerce du pays.—*La Patrie*.

Les frères Désaulniers

M. Isaac Désaulniers, le célèbre professeur de philosophie au séminaire de St Hyacinthe, aimait beaucoup la discussion, la controverse.

Il avait un frère, doué comme lui de talents remarquables, et qui fut l'une des gloires du collège de Nicolet.

Un soir, vers le soleil couchant, Mme Désaulniers, leur mère, regardant par une fenêtre de la maison qui donnait sur la rivière, aperçut vaguement à travers le feuillage deux formes humaines qui s'agitaient, et crut entendre des voix qui se parlaient avec vivacité.

—Va donc voir ce que c'est, dit-elle à son mari.

M. Désaulniers partit et reconnut ses deux fils qui, armés chacun d'un bâton, traçaient sur le sable du rivage des figures géométriques et se démenaient furieusement pour trouver la preuve de la thèse qu'ils soutenaient l'un contre l'autre.

M. Isaac Désaulniers étant venu de St Hyacinthe faire visite à son frère, qui enseignait la philosophie à Nicolet, ils s'étaient entendus pour aller passer ensemble une journée dans leur famille.

Ils venaient de traverser la rivière et de tirer leur canot sur la grève, lorsque l'un d'eux se mit à tracer sur le sable un problème qui le préoccupait. L'autre ayant eu le malheur de dire que "ce n'était pas cela" une discussion s'était engagée. Lorsque leur mère les aperçut, ils discutaient depuis le matin.

L. O. DAVID.

Nouvel emprunt

D'après les dernières dépêches reçues d'Angleterre, l'hon. M. Fielding espérait placer un emprunt de dix millions de piastres à 2½ pour cent, au taux d'émission de 91.

Si, comme il faut le souhaiter, cette espérance se réalisait, le Canada serait la colonie dont le crédit serait le plus haut côté après celui de la métropole.

Les termes de cet emprunt, tels qu'indiqués, le mettraient à 2.75 pour cent, taux des plus flatteurs pour nous, quand on le compare aux consolidés anglais qui rapportent 2.26 p. c.

Nous n'avons aucun doute sur le résultat de la mission du ministre des finances. Notre crédit est assez élevé pour lui permettre de poser les conditions favorables que nous avons mentionnées, et le terme de cinquante ans, fixé au rachat de cet emprunt, serait suffisant pour en assurer le succès.

Dans cinquante ans, quel sera l'intérêt des capitaux investis en placement de tout repos? Il ne faut pas être grand prophète pour prédire qu'il sera certainement au-dessous de 2 p. c.

En garantissant 2½ p. c. aux capitalistes, pendant un demi-siècle, le Canada est aujourd'hui à même d'obtenir, à ce taux, tout l'argent qu'il peut demander.

Cette échéance si éloignée de l'emprunt est le seul point noir de l'opération tentée par le ministre; on aurait mieux aimé le voir suivre les précédents et ne contracter son emprunt que pour une durée de vingt-cinq à trente ans.

Quoiqu'il en soit, le succès du ministre des finances placera les valeurs fédérales parmi celles des puissances jouissant du meilleur crédit sur les marchés étrangers et à même d'emprunter aux plus bas cours du moment. Nos gouvernements pro-

vinciaux et municipaux ne peuvent que bénéficier de cette classification élevée des valeurs fédérales.—*La Presse*.

Banque d'Epargne

La Banque d'Epargne de Montréal a été assaillie la semaine dernière à son bureau principal à Montréal et dans toutes ses succursales par une panique qui a poussé un grand nombre de déposants à retirer leur argent.

Voici comment s'explique cette panique: Les dépêches d'Europe nous apprenant la semaine dernière que la Banque d'Espagne qui avait prêté \$30,000,000 au gouvernement Espagnol était en danger de perdre deux millions. *La Patrie* reproduisait la nouvelle en disant que la Banque d'Epargne était en danger de perdre dix millions en Europe.

La Banque d'Epargne de la cité et du district de Montréal est en état de rembourser tous les dépôts qui lui sont confiés, à demande, c'est ce qu'elle fait depuis 3 ou 4 jours.

Lorsque la panique se sera usée, les gens reporteront leur argent en dépôt.

La panique est finie. Les déposants rapportent leur argent à la banque. Comme, d'après la nouvelle réglementation, l'intérêt n'est payé que sur la balance minimum de chaque mois, les déposants qui ont retiré leurs fonds et le déposent de nouveau perdent l'intérêt de tout le mois d'octobre. La banque a payé pendant les deux jours de panique, quelque chose comme un million de dollars, dont l'intérêt à 3 p. c. serait pour un mois de \$2,500. Autant de perdu pour les déposants.

Mgr Paul Bruchési

Au cours d'une Lettre Circulaire adressée au clergé de Montréal par Mgr P. Bruchési, nous trouvons le passage suivant qui a trait tout spécialement à son départ pour l'Europe. Nous le mettons avec une grande satisfaction devant nos lecteurs:

VIII

Bien chers collaborateurs, le temps qui s'est écoulé depuis notre consécration épiscopale a été employé, vous le savez, à nous mettre en relation, le plus qu'il nous a été possible, avec le clergé et les fidèles de notre diocèse. Nos deux retraites pastorales, suivies avec tant de recueillement et de piété, ont laissé en notre âme les plus douces impressions. Nous avons vu successivement nos communautés religieuses, notre grand séminaire, nos collèges, les enfants des écoles de notre ville, nos associations ouvrières, nos instituteurs et de nombreuses délégations de vos pieuses confréries sur tous nous avons appelé les bénédictions de Dieu.

Maintenant, nous allons vous quitter pour un peu de temps. Nous éprouvons le besoin d'aller à Rome, prier sur le tombeau des saints apôtres et présenter au vicaire de Jésus-Christ l'hommage de notre gratitude, de notre soumission filiale et de notre

entier dévouement. Nous habitons la Ville éternelle, lorsque Dieu le donna pour chef à son Eglise et, dans la basilique vaticane, nous eûmes le bonheur de recevoir sa première bénédiction. Plus tard, au lendemain de notre ordination, il bénissait notre sacerdoce; nous voulons maintenant qu'il bénisse l'épiscopat dont il a daigné nous honorer. Nous voulons qu'il nous indique la voie dans laquelle nous devons conduire le peuple dont il nous a fait le pasteur, et qu'il nous inspire les enseignements que nous devons lui donner. En même temps, nous déposerons à ses pieds les vœux ardents et le sentiment de profonde vénération de tout le diocèse.

Puis nous nous proposons de faire un autre pèlerinage, celui de saint Jacques de Compostelle en Espagne. C'est là, vous le savez, que repose le corps de l'apôtre titulaire de notre cathédrale; nous irons prier sur sa tombe et lui demander quelque chose de son amour pour Dieu et de son dévouement pour les âmes. Là encore notre cœur portera toutes vos intentions et celles des fidèles.

Nous serons accompagné dans ce voyage de M. l'abbé Perron, notre secrétaire particulier, et de M. Descaries, curé de St-Henri de Montréal.

Pendant notre absence, nous nommons notre vicaire général, M. le chanoine Racicot, administrateur du diocèse; M. le chanoine Archambeault, remplira les fonctions de vice gérant.

A l'oraison commandée *pro Papa*, vous ajouterez à la sainte messe, l'oraison *pro peregrinantibus*.

Votre souvenir, chers collaborateurs, et celui de tous nos diocésains ne nous quitteront pas. Recommandez au Sacré-Cœur de Jésus, et à la très sainte Vierge, ce pèlerinage que nous entreprenons sous leurs auspices bénies, et avec l'unique désir qu'il serve à leur gloire, à notre sanctification et au bien de tous.

Recevez, chers collaborateurs, l'assurance de nos sentiments les plus affectueux et les plus dévoués en Notre-Seigneur.

† PAUL, arch. de Montréal.

Depuis 6 jours, le paquebot qui porte Mgr Bruchési, vogue en pleine mer. Plusieurs ecclésiastiques ont profité du départ de Mgr Bruchési, pour s'embarquer sur le même paquebot et traverser l'océan avec lui. Ce sont :

MM. les abbés R. C. Descaries, curé de Saint-Henri; O. Roberge, du diocèse de St-Hyacinthe; C. Perron, secrétaire de l'archevêque; J. Trudel, du diocèse de St Boniface; J. Laflamme, du séminaire de Québec; J. Massicotte, de Trois-Rivières; C. Brédeur, J. Bonville, et M. Valiquette, de Montréal; M. O'Brien de Peterborough; Bonville, de Rimouski; Paradis et Hallay, de Montréal.

M. le vicaire-général Racicot, M. l'abbé Dauth et M. Chs Bruchési, avocat, ont accompagné Sa Grandeur jusqu'à Québec.

Avant le départ de Sa Grandeur, une imposante cérémonie religieuse a eu lieu à la cathédrale. Suivant le rituel, on a chanté les psaumes de l'itiné-

raire. Cette touchante cérémonie a été présidée par Mgr Bruchési assisté des chanoines Vailant et Archambault.

Il était neuf heures et demie lorsque Mgr Bruchési est arrivé à bord, le 8 octobre au soir. Il a été salué de cinq coups de canons tirés par M. Jos Vincent, le canotier bien connu. Des feux d'artifice de toute sorte ont, pendant quelques instants, illuminé le Labrador et tout le rivage.

Aussitôt que Sa Grandeur fut embarquée à bord du vapeur, la foule s'est pressée à sa suite pour aller lui serrer la main. Mgr Bruchési a reçu tout le monde avec son sourire affable et sa courtoisie ordinaire.

Le Labrador a quitté le port à la pointe du jour, le 9 courant.

A bord du Labrador, Mgr Bruchési occupe la cabine du capitaine Wilson-Erskine, qui s'est complètement mis à la disposition de l'archevêque, afin de lui rendre la traversée aussi facile que possible. Un autel est installé à bord où Sa Grandeur et ses prêtres peuvent dire la messe tous les matins.

Ecole de laiterie de St-Hyacinthe

La Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec est heureuse d'annoncer à ses membres et au public intéressé la réouverture des cours de son école de laiterie de St-Hyacinthe, qui aura lieu cette année le 3 novembre. Il y aura dix séries de cours, qui commenceront aux dates suivantes : 3 novembre; 17 novembre; 9 décembre; 10 janvier; 31 janvier; 28 février; 14 mars; 28 mars; 11 avril, et 25 avril. Le cours du 9 décembre est réservé aux élèves anglais; celui du 10 janvier aux candidats-inspecteurs des deux langues; et celui du 31 janvier aux anciens élèves de l'école, également des deux langues. Tous les cours des autres séries seront donnés en français seulement.

Comme elle a constaté qu'un certain nombre de candidats-inspecteurs, bons fabricants d'ailleurs, ne réussissent pas à leurs examens faute d'une préparation suffisante, la direction de l'école a cru utile d'ouvrir cette année un cours préparatoire d'un mois pour tous les anciens élèves de l'école, qui seraient disposés à se présenter en 1899 aux examens d'inspecteur. Il est essentiel que ce cours soit suivi en entier par ceux qui ont le désir d'en profiter.

L'admission à l'école sera gratuite pour tous ceux qui auront payé leur souscription à la Société d'Industrie Laitière pour 1898.

Pour l'inscription et tous autres renseignements, s'adresser au Secrétaire de l'école de laiterie à St-Hyacinthe.

16ème convention annuelle de la société d'Industrie Laitière

La 16ème convention annuelle de la société d'Industrie Laitière aura lieu à Nicolet les mercredi et jeudi, le 1er et 2 décembre prochain. A cette occasion, la société publiera un programme détaillé et illustré qui sera envoyé à tous les membres et amis connus de la société. Les inté-

ressés qui ne l'auraient pas reçu vers la Toussaint sont priés de le réclamer par carte-postale au secrétaire de la société, à St-Hyacinthe. Ce programme sera, nous l'espérons, un souvenir que tous les amis de la société tiendront à conserver.

E. C.

Sir Adolphe Chapleau

Pour commémorer le 40e anniversaire de sa sortie du collège de St-Hyacinthe, Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Chapleau a invité ses confrères de classe de 1857, à passer les journées de mercredi et jeudi derniers à Spencerwood. Tous étaient présents, à l'exception de M. Joseph Coderre, de St-Antoine, qui était retenu à son domicile par la maladie.

Les hôtes du lieutenant-gouverneur étaient : l'Hon. Frs Langellier, M. L. W. Sicotte, greffier de la Couronne, le Révd M. Frs Pratte, curé de St-Simon; le Révd M. O. Guy, curé de Ste-Rosalie; le Révd M. J. Noisieux, curé de St-Jude, et M. La Tremblay, marchand de Berthierville.

Deux professeurs assistaient : c'étaient M. le chanoine Dumesnil, supérieur du collège de St-Hyacinthe, et M. le chanoine Godard, curé de St-Aimé.

Les hôtes du lieutenant-gouverneur ont fait un agréable séjour à Spencerwood et sont partis enchantés de l'hospitalité qu'ils y ont reçue. C'est la première réunion de ce genre qui ait eu lieu à Spencerwood.

Le premier journaliste Acadien

"Le premier journaliste acadien fut M. Israël J. D. Landry qui fonda le *Moniteur* en juillet 1867. M. F. X. N. Norbert Lussier lui succéda quelques mois plus tard et fut le second mortel à faire du journalisme acadien. Il fut rejoint, au printemps de 1868 par M. Ferd. Robidoux, qui fut pendant bon nombre d'années le seul journaliste français des provinces maritimes. Vient ensuite M. Valentin Landry, qui fonda le *Courrier des Provinces Maritimes* en 1885, et qui est maintenant l'éditeur de l'*Évangéline*."

Il n'est pas sans intérêt d'ajouter au paragraphe précédent que nous empruntons au *Moniteur Acadien* que MM. Lussier et Robidoux partaient de St-Hyacinthe au printemps de 1868 avec le matériel complet d'imprimerie qui avait servi pendant deux ans au premier journal le *Messenger*, fondé à Joliette par les frères Lussier du *Courrier de St-Hyacinthe*.

Nos frères acadiens des provinces maritimes sont donc redevables à St-Hyacinthe du premier journal français qui depuis 30 ans passés a fait preuve d'une vitalité extraordinaire sous l'habile direction de M. F. Robidoux. *Ad multos annos.*

Le lieutenant colonel Sam Hughes, M. P., vient d'écrire au ministre de la milice pour le prier de demander aux autorités impériales d'accepter son bataillon, le 45, pour faire partie de l'armée impériale.

Le colonel Chapleau

On vient d'apprendre de source officielle que le colonel Joseph Chapleau, qui s'était enrôlé dans l'armée cubaine, pendant l'autonomie de 1895, a été tué en combattant au siège de Victoria de Lac Tunas, qui a été pris par les insurgés le 28 août dernier.

Le colonel Chapleau a demeuré autrefois à Worcester; de fait il y a passé son enfance, n'étant âgé que d'une douzaine d'années lorsque sa famille a quitté Worcester pour aller s'établir à East Cambridge, dans la banlieue de Boston.

Le colonel Chapleau avait le sang guerrier et était un vrai patriote.

Lors de la rébellion de Riel, il faisait partie du 65e bataillon de Montréal, et fit la campagne pendant laquelle il prit part à plusieurs engagements.

Après la capture de Riel, il fut nommé à la police à cheval dans le Nord-Ouest. Il démisionna trois années plus tard et s'en alla aux Etats-Unis pour s'embarquer peu après à destination de l'Amérique du Sud, où il prit part à plusieurs guerres et rébellions.

Retournant ensuite aux Etats-Unis, il vécut à East Cambridge et s'occupa d'assurance sur la vie. En 1895, fatigué de la vie paisible qu'il menait, il s'en alla prêter main-forte aux Cubains dans leur lutte contre l'Espagne et obtint le grade de colonel.

Les feux de forêt

Ottawa, 8.—Les derniers renseignements donnés sur la terrible incendie de forêts qui a ravagé la région sud du comté de Russell, donnent à l'événement les proportions d'une catastrophe. Jamais, depuis trente ans, on n'a assisté à pareille destruction dans les bois peuplés des environs d'Ottawa. Une superficie de plus de vingt milles, trois villages, une multitude de maisons, de fermes, granges, et constructions accessoires, ont été balayés. Les dommages matériels s'élèveront à des centaines de mille piastres. Malheureusement ce n'est pas le côté le plus déplorable de ce sinistre. Les pertes de vie, bien que quatre cadavres seulement aient été recouverts, plongeront sans aucun doute plusieurs familles dans le deuil.

L'incendie est encore en pleine activité des deux côtés de la ligne du Canada Atlantique; on compte déjà plusieurs disparitions et il est plus que probable que des familles isolées et éloignées des groupes d'habitations ont dû se voir couper toute retraite et ont péri.

Les trois villages détruits sont ceux de Chazy Station, South Indian et Casselman. Au moins 200 maisons ont été abattues et plus de 1,000 personnes sont aujourd'hui sans asile.

C'est un véritable désastre. A Casselman, bien des habitants n'ont échappé à la mort qu'en se tenant plongés dans la rivière où ils ont laissé passer le tourbillon au-dessus de leur tête et dont ils ont eu toutes les peines du monde à sortir en se frayant un chemin au milieu de la fumée opaque et suffocante, jusqu'aux champs en culture et libres.

On ne peut évaluer les pertes totales, mais dans les trois villages incendiés, elles s'élèvent certainement à un demi-million.

On organise les secours. Déjà, à l'instigation de M. N. A. Belcourt, des milliers de piastres ont été souscrites. Le conseil de ville votera probablement un fort montant.

Voici les noms des cinq victimes retrouvées jusqu'à présent : Mme Frank Leveillé, veuve et ses deux enfants, Ellen et Francis, âgés respectivement de 6 ans et d'un an; Mlle Stiles, sœur de Mme Leveillé, et Mme Lacroix, femme d'environ 55 ans. Les cadavres ont été retrouvés calcinés.

Outre ces victimes, on craint que plusieurs autres personnes n'aient péri. Le feu a ravagé cinq cantons, brûlant récoltes, granges, maisons et animaux. Les malheureux habitants perdent le fruit de plusieurs années de travail.

Outre les trois villages totalement détruits, cinq autres villages ont plus ou moins souffert. Ce sont : Clarence, Cambridge, Pinch, Russell et Winchester.

Le feu continue ses ravages. On ne peut prévoir où il s'arrêtera.

Double miracle

La *Croix* raconte sommairement les nombreuses guérisons qui ont eu lieu à Lourdes pendant le dernier pèlerinage national. En voici une :

Helène Duval, trente ans, 186 avenue Victor Hugo, soignée à l'hôpital Saint-Joseph, Paris.

Le Dr Tison la déclare atteinte d'entéro-véritionite, probablement bacillaire, avec crises douloureuses très fréquentes; affections rebelles qui a résisté plusieurs traitements.

Elle est venue à Lourdes couchée sur un matelas et ne pouvait prendre que du champagne. A Poitiers, elle fut très malade; à la Grotte, elle fut si gravement fatiguée qu'on dut faire arrêter la procession pour l'emporter; on croyait une mort imminente.

Le dimanche soir, à 10 heures, les médecins recommandaient expressément de bien veiller sur elle, car elle pouvait ne pas passer la nuit. Le lundi soir, après la bénédiction papale, elle s'est levée et est allée dans l'église du Rosaire jusqu'au chœur en courant : elle était guérie.

Un libre penseur acharné, qui devait partir dans la soirée, avait promis de se convertir, s'il voyait de ses yeux un miracle; il s'est trouvé auprès de Mlle Duval au moment de sa guérison; un quart d'heure après, il était au confessionnal.

Nos richesses.—Quelques statistiques sur la production des minerais au Canada offrent un intérêt particulier en ce moment.

Voici avec quelle progression nous avons sorti nos richesses de la terre :

1886.....	\$10,221,000
1890.....	16,628,000
1895.....	20,609,000
1896.....	22,808,000

Cette année, on espère voir porter ce dernier chiffre à 50 millions de dollars.

Le Canada n'est pas à dédaigner !

La Cie. Richelieu

De grands projets sont en perspective au sujet de la compagnie du Richelieu. La hausse des actions de la compagnie excite beaucoup d'intérêt dans le monde des affaires, et on dit que de riches capitalistes de Montréal et de Toronto deviendront actionnaires et même directeurs de la Cie Richelieu.

On mentionne le nom de puissants magnats du Pacifique Canadien qui seraient intéressés au nouveau projet. Dans le cas où cette nouvelle combinaison deviendrait un fait accompli, M. le sénateur Forget, qui a si habilement dirigé l'administration de la compagnie depuis deux ans, en resterait le président.

Le nouveau bureau déciderait d'augmenter le capital actions, si c'est nécessaire, et aussi d'augmenter la flotte de la compagnie. Le projet serait de remplacer le vapeur *Montréal* par un bateau de 80 à 100 pieds plus long et pourvu des améliorations les plus modernes, et d'augmenter le nombre des bateaux sur la ligne d'Ontario.

Les recettes de la compagnie, cette année, ont été des plus satisfaisantes. Un dividende semi-annuel de 3 p. c. a été déclaré. Les profits pour l'année courante dépassent de beaucoup ceux des deux dernières années, attendu que la compagnie n'a pas éprouvé un seul accident durant toute la saison de navigation cette année.

Le stock de la compagnie compagnie continue d'être en hausse. La semaine dernière il était à 106½.

Un Filou

La police de Lachine vient d'arrêter un individu à mine suspecte habillé en soutane et qui quêtait à domicile pour une œuvre quelconque.

Comme cet individu portait une casquette veuve de sa visière et que de toute sa personne il suintait la crasse et la canailerie, le chef Robert s'attacha à ses pas, et après l'avoir suivi quelque temps et l'avoir observé de très près, en arriva à la conclusion que ce devait être un gibier de prison en rupture de cage.

Une fois à l'ombre, le prisonnier a repris quelque peu de son assurance ébranlée et tout en protestant de son innocence à l'article des vols qui pouvaient lui être imputés confessa aussi candidement que le peuvent les gibiers de prison qu'il était un faux prêtre; qu'il s'appelait de son vrai nom Pierre Blanchard, qu'il avait mendié de ci de là pour pouvoir retourner à Steadville en chemin de fer; qu'il avait 25 ans révolus; qu'il s'était fait tondeur par un barbier de la rue St Jacques, à Ste Cunégonde; qu'il est orphelin de père et que sa mère est actuellement en prison; qu'il a déjà purgé une condamnation de trois ans au pénitencier de St Vincent de Paul et qu'il en est le 19 octobre de l'an dernier; qu'il a figuré comme ecclésiastique ces jours derniers au chœur de l'église de Ste Cunégonde.

Traduit pour vagabondage devant les juges de paix de La-

chine il a été condamné à 6 mois de prison aux travaux forcés.

Il a été transféré à la prison de Montréal et la police de la ville espère prouver quelque méfait qui le tiendra en prison assez longtemps pour laisser pousser les cheveux à la place de sa tonsure.

Drôle de convention

Les Etats-Unis, on le sait, sont la terre bénie des conventions; il ne se passe pas une journée sans qu'on en signale quelque part. De toutes la plus originale jusqu'à ce jour, est assurément celle qui depuis jeudi dernier, tient des séances régulières à St Louis, Missouri. C'est la convention des infirmes et estropiés de toute l'Union Américaine.

C'est par milliers que l'on ren contre aux Etats-Unis, depuis la guerre de sécession, des gens mutilés qui d'un bras, qui d'une jambe, qui de l'un et de l'autre. Le désir d'améliorer leur condition les a portés à se constituer en Fraternité sur le modèle de la Fraternité des mécaniciens de chemins de fer, et l'objet immédiat de leur présente convention à St Louis, est de recueillir les vues des intéressés sur les améliorations à apporter aux membres artificiels.

La nomination de M. le Dr Fiset, comme sénateur à la place de feu l'hon. Dr Robitaille sera gazettée dans quelques jours.

Au club Tarte — Mardi soir, la démonstration au club Tarte, à Montréal, a été très imposante. Il y eut d'importants discours par sir Wilfrid Laurier, les Hons Tarte et Fisher, Dr Guérin, Préfontaine, Penny, Bruneau et autres; les paroles conciliantes de sir W. Laurier ont eu un bon effet. L'union paraît parfaite.

Le port de Montréal, ou plutôt les améliorations à y faire, ont été le sujet d'une conférence toute spéciale à Montréal, le 11 du courant, entre le gouverneur, la commission du Havre, les chambres de commerce et les compagnies de navigation. Les Hons Laurier, Tarte et Fisher représentaient le gouvernement.

Tout le monde est convaincu qu'il faut améliorer le port, y construire des quais, et de l'équiper de façon à accommoder le commerce et la navigation. Une résolution a été adoptée dans ce sens et le gouvernement aura la haute direction des améliorations.

Rumeurs et conjectures. — Le passage de sir W. Laurier, à Montréal, a donné au correspondant montréalais du *Soleil* l'occasion de connaître une foule de conjectures politiques sur les affaires les plus intéressantes, en voici quelques unes:

La paix paraît rétablie autour de l'hon. M. Tarte et les amis sont décidés à serrer leurs rangs autour de lui et le protéger contre ses adversaires.

Le lieutenant gouverneur Chapeau n'aurait pas un second terme, mais serait continué en office suivant bon plaisir, ce qui permettra à sir W. Laurier de faire à son heure certains remaniements dans le personnel

de la représentation du District de Québec.

D'autres rumeurs veulent que les Hons Robidoux ou Marchand soient nommés lieutenant-gouverneur, mais on n'y croit pas et pour bonne cause.

Fréchette serait fait sénateur et Charles Langelier le remplacerait comme greffier du Conseil Législatif.

Le juge en chef Strong, actuellement en congé, ne reprendrait plus son siège. Le juge Taschereau le remplacera, et démissionnera peu de temps après.

Sir Alexandre Lacoste serait nommé juge de la Cour Suprême et l'hon. Frs Langlier le remplacerait comme juge en chef de la Cour d'Appel.

Les brefs pour les six élections territoriales du Nord Ouest sont émis. Nomination, le 26 courant scrutin le 2 novembre.

L'inauguration officielle de la ligne de Montréal Lévis par la voie du comté de Drummond aura lieu vendredi, 22 octobre courant. Un train spécial partira de la gare Bonaventure à 830 heures du matin et parcourra toute la ligne jusqu'à Lévis, pour rentrer le soir à Montréal.

Le Président de la compagnie du chemin de fer du comté de Drummond, a lancé à la presse, des invitations d'assister à cette cérémonie officielle.

La *Gazette Officielle du Canada* contenait dernièrement les nominations suivantes:

88ème Bataillon, lieutenant-colonel, Romuald Delfausse, avocat, de Montréal, vice lieutenant-colonel, Dr J. J. Sheppard qui a résigné; chirurgien major, Dr J. Adhémar Magnan, vice, Dr A. M. Rivard qui a résigné.

Nous félicitons cordialement nos deux amis sur leur promotion; ces nominations sont populaires parmi les hommes et les officiers du 88ème bataillon.

Laiterie — Les prix courants, pour le fromage, sont de 5 à 9½ cts, et pour le beurre de beurre de 19 à 19½, et le beurre de ferme de 18½ à 14 cts.

La semaine dernière il a été exporté du port de Montréal, 93,900 boîtes de fromage et 17,131 boîtes de beurre contre 64,703 boîtes de fromage et 15,268 boîtes de beurre pour la semaine correspondante de l'année dernière. Depuis le 1er mai le total de l'exportation du fromage a été de 1,495,430 boîtes, tandis que durant la période correspondante, l'année dernière, il n'en a été exporté que 1,167,225. Comme on le voit, la production du beurre et du fromage a été beaucoup plus considérable cette année que l'an dernier; et ceci peut expliquer jusqu'à un certain point la stagnation des prix à la saison actuelle.

Le Snuff. — Dans le dernier numéro du *Boston Sunday Herald* du dimanche, on trouve une étude curieuse sur l'usage du snuff, ou tabac en poudre dans la Nouvelle Angleterre.

A Fall-River, Mass., il se consomme environ 544,000 boîtes d'une once de snuff par année, soit plus de 18 tonnes!

A Lowell, de 20 à 25 tonnes. A Lawrence, 20 tonnes. A Leviston, 15 tonnes.

Conversion en Angleterre. — Une consolante conversion au catholicisme vient d'être signalée au Vatican, par le R. P. Galway de la compagnie de Jésus, à Londres, qui a reçu l'abjuration de Mlle Edith Howard Hodges, sœur de la supérieure d'une communauté anglaise à Rome. Cette conversion est d'autant plus remarquable que la première impulsion en est attribuée par Mlle Howard Hodges à l'heureuse impression que produisit en elle le jugement du Saint Siège sur les ordinations anglicanes.

Le bureau de direction de la société des Artisans Canadiens-Français de Montréal, vient de soumettre son rapport pour le dernier semestre; lequel démontre que 1,009 membres ont été admis, 46 sont décédés, 283 ont été rayés et 322 transférés. Le nombre total des membres excède aujourd'hui — 12,291 — Les recettes totales du semestre se sont élevées à \$29,338.26, ce qui forme avec le précédent montant de \$26,749.25 en caisse un total de \$56,087.51.

Sur ce montant, il a été payé aux héritiers légaux, de \$47,200. Aux malades, \$22,012.94, pour frais d'administration, \$9,167.01, aux médecins-examineurs, à titres d'honoraires, \$502.25; articles de bureau \$673.79, fête patronale, \$236.60; prêts à Saint Léonard de Port Maurice et à la fabrique de West Shefford, \$13,000, soit un total de \$116,087.51. Ce qui laisse en caisse et en banque au crédit de la société une somme de \$22,594.92. Sur cette dernière somme, le bureau central a payé aux malades, \$13,675.10 et les succursales \$8,337.84.

L'administration du bureau central a coûté \$5,877.80 plus \$663.77 pour l'impression du "Bulletin mensuel de la société."

Dans les succursales, l'administration a coûté \$2,619.94.

AVERTISSEMENT

Tandis que vous le pouvez, faites des économies pour l'avenir, en prenant des parts dans la *Compagnie de Prêts et Placements de Montréal*.

Parts par *instalment*, valeur à maturité \$100 payables 60 cts par mois. L'échéance estimée à 8 ans.

Parts payées d'avance, valeur à maturité, \$100. Payable en un seul paiement de \$50. Échéance estimée à 9 ans, avec dividende de 6 par cent payable tous les 6 mois.

On prête à termes faciles de remboursement, payables annuellement. S'adresser à St Hyacinthe à

A. DENIS,

Président.

J. N. LEMIEUX,

Secrétaire.

TERRE A VENDRE

A St Nazaire d'Acton, 12e Rang, à 4 milles de l'église, une terre d'environ 72 arpents en superficie, dont 45 en culture, avec bâtisses, granges, écuries, etc., aussi sucrerie de 800 vaisseaux. Conditions faciles.

Pour informations, s'adresser au propriétaire.

VALMAR DUCLOS,

St Nazaire d'Acton.

15 Sept. 1897.—1 m.

A VENDRE

Pour cause de maladie (ou santé) une terre de 100 arpents, dont 25 arpents en bonne culture, 45 arpents en pacage et la balance en bois, avec maison, 2 granges, 2 étables, remise, etc., l'eau ne manque jamais; bien clôturé et en bon ordre, vendra avec ou sans si désiré. Située à trois milles du beau village de Granby, P. Q.

Conditions faciles. S'adresser sur les lieux à

JOSEPH DEPATIE,

Propriétaire.

Ou à LOUIS PARÉ du village.

Granby, 1er Sept. 19

Fleurs, Plants, Fruits

Tous ceux qui auraient besoin de.....

Plants pour Jardins, Fraises, Framboises, Pommes, Prunes, Poires, Groseilles, Arbres pour ornements, Saules pleureurs pour cimetières, etc., etc., etc.,

Pourront s'adresser à ce bureau

Toute demande par la malle recevra une prompt attention.

S'adresser à **Camille Lussier**, Agent pour une des meilleures maisons de ce genre, a. c.



Le Grand-Tronc

Montréal. 3 Octobre, 1897.

ALLANT A RICHMOND

	Express	Passagers	Local	Passager	Express
Montréal...	7 50	1 00	5 30	8 30	
St-Lambert...	8 10	4 20	5 50	8 51	
Belœil...	8 40	4 50	6 20	9 21	
St-Hilaire...	8 43	4 56	6 24	9 24	
St-Madeleine...	8 54	5 06	6 35		
St-Hyacinthe...	9 10	5 39	6 50	1000	
Britannia M...		5 45			
St-Liboire...	9 30	5 50			
Upton...	9 38	5 55			
Acton Vale...	9 50	6 08		1036	
Richmond...	10 15	7 05		1130	
Sherbrooke...	11 26	7 55		1215	
Manville...	11 03	7 28		115	
Arthabaska...	11 36	8 10		1238	
Lévis...	1 16	1035		2 45	
	P.M. P.M.		A.M.		

Le samedi, le Train Local laisse Montréal à 1.45 P. M. au lieu de 5.30

ALLANT A MONTRÉAL

	Express	Local	Passagers	Passager	EXPRESS	Passager
Lévis...	3 33			9 14		
Arthabaska...	10 4			9 20		
Danville...	10 57			9 57		
Sherbrooke...	3 40		7 40	9 36	3 4	
Richmond...	4 30		8 35	10 40	4 15	
Acton Vale...	5 00		9 24	11 30	4 55	
Upton...	5 10		9 38	11 44	5 07	
St-Liboire...	5 15		9 44	11 50	5 13	
Britannia M...			9 48	11 55		
St-Hyacinthe...	5 30	7 30	10 04	12 10	5 27	
St-Madeleine...	5 43	7 42	10 20	12 27		
St-Hilaire...	5 56	7 55	10 31	12 40	6 0	
Belœil...	5 59	7 59	10 37	12 46	6 03	
St-Lambert...	6 30	8 31	11 10	1 15	6 40	
Montréal...	6 50	8 50	11 30	1 35	7 00	
	A.M. A.M.	A.M. A.M.	P.M. P.M.			

LE PACIFIQUE CANADIEN

9 Mai 1897.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

8.15 A. M. Express de St Guillaume avec connections suivantes: A Farnham: pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Sherbrooke &c. Montréal—A Montréal: pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. O. Line."

4.15 P. M. Train Mêle de St-Guillaume, faisant les connections suivantes: A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal: pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

12.05 A. M. Train Passager de Stanbridge, pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.50 P. M. Trains passager de Montréal, Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars (dortoirs) et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe.

A. PERRAULT,

Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

1er Octobre 1894.

	Pour l'Est.	Pour l'Ouest
St. Hyacinthe...	5.45 P.M.	10.00 A.M.
St. Rosalie...	5.50	9.50
St. Helène...	6.18	9.21
Duncan...	6.35	9.04
St. Germain...	6.47	8.52
Dumondville...	7.05	8.40
St. Cyrille...	7.19	8.25
Carmel...	7.28	8.16
Blaké...	7.33	8.10
Mitchell...	7.38	8.05
St. Léonard...	7.56	7.49
Sto. Monique...	8.14	7.31
Nicolet...	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

COMTES-UNIS

14 Février 1897.

Sam	P.M.	P.M.	Mé.	Stations	Mé.	P.M.	Sam
3.00	6.00	2.00	Sorel...		11.30	8.35	9.30
3.22	6.20	2.25	St Robert...		11.05	8.14	9.08
3.33	6.30	2.40	St-Aimé...		10.50	8.04	8.58
3.42	6.40	3.00	St. Louis...		10.36	7.55	8.50
3.58	6.55	3.22	St. Jude...		10.18	7.44	8.36
4.09	7.05	3.35	St-Barnabé...		10.05	7.37	8.28
4.22	7.30	3.57	St-Hya. Jct...		10.48	7.20	8.18
4.50	8.55	6.50	Montréal...		8.00	5.30	...
5.15	8.05	5.00	St-Hyacinthe...		8.50	7.05	8.15
5.37	8.30	5.25	St-Damase...		8.30	6.38	7.40
6.00	8.45	5.50	Rougemont...		7.50	6.23	7.23
6.15	8.59	6.15	Ste. Ange...		7.35	6.15	7.15
6.26	9.09	6.37	St-Grégoire...		7.15	5.59	7.02
6.35	9.20	6.55	Iberville J...		7.05	5.50	6.55
6.50	10.00	7.00	St. Jean...		7.00	5.40	6.50
8.30	12.00	8.30	Montréal...		...	...	...
P.M.	A. M.	P.M.	Ar.	Lais.	A. M.	P.M.	A.M.

J. W. DAWSEY

Gérant Général

EN VILLE

Règlement

Les contribuables de notre ville ont adopté avec unanimité le règlement du conseil pourvoyant à un emprunt de \$60,000 pour terminer les travaux de notre nouvel aqueduc.

Tableau

M. Féodor Boas, achetait dernièrement au prix de \$150 "Un Ravin sur la Colline," exquise œuvre d'art due au pinceau de M. A. Suzor, artiste-peintre d'un mérite réel.

Enquête

Le coroner Blanchard a tenu une enquête au sujet de la mort d'Antoine Riendeau, boucher de Marieville, qui a été trouvé noyé dans son puits, le 11 courant. Le jury a rendu un verdict de "suicide dans un moment d'aliénation mentale."

Knowlton

Un certain nombre d'anciens membres du Cercle Catholique, M. l'abbé Darche en tête, sont allés à Knowlton, mardi soir, le 5 du courant, faire au fondateur de leur cercle, le Révd. M. Beaugrand, l'hommage d'un harnais, à l'occasion de sa récente prise de possession de cette cure. Ils n'ont qu'à se louer de la magnifique réception qui leur a été faite.

De retour

Le Révd. J. M. Cadieux, qui laissent le vicariat de St Hyacinthe pour le monastère des R.R. P.P. du St Sacrement de Montréal, il y a près d'un mois, revenait à St Hyacinthe le 7 du courant et il était nommé immédiatement au vicariat de St Dominique.

Le Révd. M. Cadieux a renoncé à son entrée dans l'ordre des P.P. du St Sacrement pour cause de santé. Le manque d'exercice et la vie sédentaire étant incompatibles à son tempérament.

Aqueauc

Les travaux de construction à notre nouvel aqueduc progressent sensiblement. La façade, résidence des employés est rendue au second étage, le solage de la station des engins, pompes, etc., sera bientôt complété. Le tuyau de succion est immergé et le caisson destiné à le tenir en position au milieu de la rivière est rempli de pierre jusqu'à la hauteur du niveau de la rivière.

L'excavation pour les filtres est prêt à recevoir ces deux instruments. Il paraît que les maçons sont rares, ce qui expliquerait pourquoi les travaux de maçonnerie ne sont pas encore complétés. La cheminée est complètement finie.

Forestiers Indépendants

A l'assemblée ordinaire des Forestiers Indépendants de la Cour Desautels, tenue en cette ville le 12 octobre courant, les membres de cette cour ont adopté, à l'unanimité les résolutions de condoléances qui suivent :

Proposé par M. Paul Beaudry, secondé par MM. Albert Morin, Chef Forestier, D. N. Dupont, député de la Haute Cour, Louis Bourgeois, ex-Chief Forestier;

Que les membres de cette cour ont appris avec infiniment de chagrin la mort de leur confrère Henri St Germain, médecin de cette cour dont il avait été l'organisateur et qui s'est acquis l'estime de tous ses confrères par l'affabilité de ses manières et la ponctualité avec laquelle il a rempli ses fonctions de médecin de cette cour;

Que les membres de cette cour s'unissent très sincèrement à la famille St Germain dans le malheur qui vient de la frapper dans la personne du regretté défunt;

Que copies des présentes soient expédiées à la famille St Germain ainsi qu'aux journaux locaux.

Révolution

Rien de surprenant, sur la rue Cascades aux Nos 252 et 254, les sideboards, commodes, tables, chaises, sets de chambres, salons, boudoirs et jusqu'à la cuisine, sont en révolte contre les immenses sacrifices, pour argent, que M. A. Noreau vient d'inaugurer. Des ouvriers compétents se servent de matériaux de première classe pour alimenter cette rébellion. Seul agent pour chaises et lits à ressorts, il ne peut les garder en magasin. Les matelas sont refait à neuf. Des masses de plumes de volailles, oies, canards, etc., dont on fait un énorme massacre, cependant on y achète toutes sortes de plumes. Vous serez émerveillé de ce que vous aurez vu.

Timbrés américains

Toujours en grande quantité au bureau de LA TRIBUNE.

Défense d'avancer

Le Cercle Montcalm de St Hyacinthe informe les commerçants et le public en général, qu'il ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom sans un ordre écrit par le commissaire ordonnateur, Wilfrid Grégoire.

Bureau d'Examineurs

La prochaine séance du bureau des Examineurs pour octroi de diplômes aura lieu à St Hyacinthe, mardi le 9 novembre prochain, à 10 h. 15, à m.

Par ordre,

N. GERVAS,

Secrétaire.

Anniversaire

Mgr de Druzipara, assistait au commencement de la semaine à la célébration du 200e anniversaire de la fondation du couvent des Sœurs de la Congrégation à Laprairie. Il y eut réception par les citoyens, messe pontificale, banquet au couvent, adresses, concert, feu d'artifice, etc. La fête religieuse s'est terminée par un salut solennel.

Personnel

M. J. Dalbert, commerçant de Fall-River, Mass., était de passage à St Hyacinthe, samedi dernier. Ce monsieur, jouit d'une vacance bien méritée; il était accompagné de sa demoiselle de 16 à 18 ans, qui en est à sa première visite au Canada.

M. le Col. Roy, commandant du 6e district militaire était à St Hyacinthe, jeudi, pour le transfert des armes des campagnes militaires.

Noces d'Argent

Dimanche soir, les nombreux amis de M. Auguste Séguin, commis-voyageur pour la maison Séguin, Lalime & Cie., se rendaient à sa demeure pour chômer le 25e anniversaire de son mariage. M. Séguin et sa dame, née Mathilda Tremblay, les reçurent avec toute la courtoisie et la cordialité qui les distinguent. La soirée a été des plus agréables. Nous joignons nos souhaits à ceux de tous leurs amis pour leur bonheur prolongé et leur succès constants.

Base-Ball

Dimanche dernier le *National*, ou du moins une collection de joueurs, sous ce nom, venait à St Hyacinthe pour disputer la palme à nos jeunes *Granits* et le titre de champion-junior, mais ils furent reçus courtoisement et vigoureusement. 7 séries ont été jouées avec résultat 27 à 13 en faveur des nôtres.

Le catcher Foley des *Granits* céda sa place pour aider le *National* et rendre la partie plus intéressante.

De fait le club de St Dominique est plus fort que ce prétendu *National*.

Grand Tronc

En vue de la rentrée prochaine de l'Intercolonial dans Montréal, la gare Bonaventure subira d'importantes modifications. Toutes les remises à freight seront transportées à la Pointe St Charles, une grande gare serait construite pour couvrir tout le terrain borné par le carré Chaboultz, la rue Notre-Dame, la rue Lamontagne, jusqu'à la gare sur la rue St Jacques. C'est le désir du G. T. R. de construire la plus belle gare du monde entier, disent les journaux de Montréal.

Et, à St Hyacinthe, on se contenterait de la shed actuelle.

Un jour viendra, qui n'est pas encore venu, et nous aurons ce que nous avons toujours eu.

Feu

Le feu a causé des dommages assez considérables dans les bois de la paroisse de St Robert, sur la ligne du chemin de fer des Comtés-Unis.

Dans les environs de Joliette, le feu a fait de grands dommages dans les bois. A St Jean de Matha une foule de granges sont devenues la proie des flammes. Entre Lavaltrie et Lanoraie un convoi de chemin de fer a dû traverser un nuage de feu et de fumée, à une vitesse vertigineuse. Les pertes sont considérables.

Les feux des bois ont causé la mort de sept membres de la même famille à Beausejour, dans le Manitoba. La maison était toute entourée de bois en feu, et les membres de la famille n'ont pu s'échapper. Les feux de forêts ont aussi causé des dommages considérables dans quelques autres localités de la province.

La pluie de mardi a dû mettre un terme à ces désastreux incendies.

Condamnation

Alph Blanchard de Sainte Marie a été condamné mardi, à 6 mois de prison pour vol d'une montre évaluée à \$42.

Pension privée

Un ou deux pensionnaires trouveront à se placer dans une famille privée, résidence passablement isolée, près des affaires. S'adresser à L. au bureau de LA TRIBUNE.

Au voleur

Des voleurs se sont introduits, durant la nuit de lundi à mardi, dans le bureau de la compagnie du chemin de fer Pacifique à la Station St Joseph, ont défoncé le coffre de sûreté au moyen de la dynamite, et enlevé l'argent qu'il contenait, de 50 à 60 piastres. Malgré les recherches, on n'a pas encore découvert les auteurs de ce vol.

Militaire

Jeudi, M. le colonel Roy, commandant du 6e District militaire, résidant à St Jean, est venu à St Hyacinthe pour effectuer le transfert des armes et accoutrements des compagnies de St Hugues et St Pie, à MM. J. A. Séguin et J. W. Walker, qui seront les commandants des deux nouvelles compagnies à St Hyacinthe.

M. J. B. Durocher sera bientôt nommé au commandement de la 4e compagnie en remplacement du capitaine Matanda, qui a laissé St Hyacinthe.

Nous espérons que bientôt les quatre compagnies seront organisées et que les exercices commenceront pour de bon.

Le Vermont Central

Une assemblée des porteurs de première hypothèque sur le chemin de fer Vermont Central avait lieu à Boston mardi pour considérer le projet de réorganisation présenté depuis 18 mois. Le projet a été adopté sur un vote de \$2,771,400, contre \$676,800. Le Grand Tronc a pris en conséquence possession de la ligne du Vermont Central et le siège principal de la compagnie est transféré à Montréal.

Les bureaux seront à la gare Bonaventure qui subira des modifications importantes comme nous le faisons pressentir dans un autre entre-fil.

Grand Hotel

Parmi les arrivés au GRAND HOTEL :

L. Sullivan, Montréal; H. Vineberg, do; H. O. Edy, do; T. O. Chadburn, do; R. F. Burns and Lady, do; A. E. William, do; A. Rousseau, do; John Hart, do; L. J. Mondou, do; S. Davian, do; O. Rosenberg, do; A. M. Baill, do; N. L. Thoin, do; N. A. Hanson, do; Edward Alton, do; S. Stuxepel, Toronto; Fred. Argall, Trois-Rivières; W. Craig, Abbotsford, F. X. Denis, St Simon; Meile Angers, Québec; Meile Langlois, do; Jos. Roy, Sherbrooke; Max. M. Asson, Philadelphie; Meile Boisvert, Farnham; M. Boisvert, do; B. E. Fugère, Québec; P. Mooney, Fraserville; E. L. Desfondres, do; J. B. Lozan, Québec; Chs. Belleau, Rivière-du-Loup; W. K. Reynold, St John, N. B.

Chevreuil.—Le *Goderich Star* dit que la chasse au chevreuil sera abondante cette année dans le district du Muskoka. Ils y sont en grande abondance, jamais on ne les avait vu en si grande quantité. Tant mieux.

Les Capucins ont acheté cinquante acres de terre, près de l'université catholique de Washington pour y ériger un noviciat et un collège.

Ce collège et ce noviciat seront affiliés à l'université pour l'éducation des religieux de l'ordre des Capucins. Ce sera en même temps la maison-mère de l'ordre.

Saint Jean, 8.—Triste événement la nuit dernière, M. J. B. Futvoye, surintendant du chemin de fer Vermont Central s'est donné la mort en se tirant une balle à la tête. C'est sur la rampe gauche qu'il a dirigé son arme et il a dû être foudroyé. Le coroner Pelletier, averti de cette mort, a tenu une enquête sur le cadavre. Le verdict a été rendu et co clut au suicide dans un moment d'aberration mentale.

M. Futvoye a été identifié de fait avec la South Shore and Central Ry., depuis sa construction. Il laisse un grand nombre d'amis et de connaissances haut placés. M. Futvoye souffrait de la maladie depuis quelque temps.

Le conseil de ville de Montréal a voté \$1,000 pour les incendies de Casselman.

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang, St Hyacinthe.

Neige.—On dit qu'il a neigé au Manitoba samedi. Rien de bien étonnant, nous avions ici environ 1 pouce de glace sur l'eau dans notre district.

Le procès Lapierre et son épouse pour traitement criminel envers la jeune fille Céline, occupe la cour de Sherbrooke depuis 4 jours, et il durera bien encore 3 ou 4 jours.

Obituaire.—Sa Grandeur Mgr Bégin s'est rendu à Ste Anne de Beauré mardi matin pour officier aux funérailles de feu le R. P. Tiélen, supérieur des rédemptoristes de Ste Anne de Beauré.

Musicienne.—Mlle Lucy Pousett, de Sarnia, nous arrive d'Europe où elle a dépensé 4 ans à se perfectionner dans la musique vocale et instrumentale. Les journaux en parlent comme d'un prodige dont les canadiens seront fiers.

Saint Jérôme.—M. Eugène Beauchamp, fils de M. Alexis Beauchamp, de cette ville, s'embarquait samedi pour la lointaine Afrique. M. Beauchamp a quitté famille et patrie pour faire partie désormais de la compagnie de missionnaires fondée par le cardinal Lavigerie.

Rome.—Le peuple s'est insurgé contre l'imposition fiscale, une émeute a soulevé la populace, une immense procession parcourut la ville aux cris de *A bas les taxes! A bas le ministère!* Les troupes sont sorties, il y eut échange de coups de feu, une trentaine de blessés.

Sherbrooke.—L'explosion d'un pécule de pétrole, mardi soir dans la maison de M. l'échevin Fortier, a causé un feu assez considérable que les efforts des pompiers ont réussi à maîtriser après des dommages de plus de \$5,000, chez MM. S. et H. Fortier, en partie couverts par les assurances.

MARIAGE

M. Edmond Lussier, avocat, autrefois de notre ville, aujourd'hui membre de la société Dapuis et Lussier, avocats à Montréal s'est marié jeudi le 7 du courant, à Mlle Rasconi, fille de M. Charles Rasconi de Montréal, autrefois marchand d'Acton-Vale.

DECES

Vendredi le 8 courant, à l'âge de 71 ans. M. Pierre Birtz, ancien et respectable citoyen de St Hyacinthe. Frappé de paralysie il y a deux ans, le défunt s'est graduellement affaibli depuis lors et une crise finale l'enleva vendredi matin à l'affection de sa famille et de ses amis. M. Birtz est un ancien conseiller de la ville, et il représentait le quartier No 2 pendant quelques années.

En cette ville, le 10 du courant, Dame Rosilda Gamache, épouse de M. Charles Breton, à l'âge de 24 ans.

En cette ville, le 10 du courant, Dame Eléonore Corneau, veuve de feu Zéphirin Blanchard, à l'âge de 78 ans.

Le dimanche précédent, malgré son grand âge, cette bonne chrétienne avait pu assister encore à la procession St Rosaire. Son mari, agriculteur bien connu dans la province, est décédé il y a dix ans. Mme Blanchard laisse pour deplorer sa perte 11 enfants et un grand nombre de petits enfants.

La défunte était la belle-sœur de M. H. R. Blanchard, notaire et coroner, de cette ville, et la tante de MM. L. C. et L. A. Bélanger, et de Mme A. Morency, de Sherbrooke.

Nous offrons à la famille éplorée nos sincères condoléances.

En cette ville, le 11 du courant, Dame Antonia Thivierge, ci devant employée au magasin Pagnuelo Fièvre, à l'âge de 19 ans.

A Fall-River, Mass., le 26 septembre dernier, est décédée Mme Philomène Letendre, épouse de M. Norbert Laforest.

La défunte était la sœur de M. Antoine Letendre, père, de Sorel.

Non

Il me disait: Ma Lucette,
Je t'aime plus que le jour;
Quand donc, cruelle coquette,
Me paieras-tu de retour?
Il fait nuit, la lune brille
Là-haut dans le firmament,
Avec moi, sous la charmillie,
Viens-t'en jaser un moment.

Cela me semblait bon, bien bon,
D'entendre de si douces choses;
Pourtant, les paupières mi-closes,
Je répondais toujours: Non, non!
Oh! non.

Il disait: Viens sur la mousse,
Nous asseoir pour écouter
Le bruit de l'herbe qui pousse,
Et le rossignol chanter.
Dans leurs nids, les hirondelles
Font place à leurs amoureux,
O Lucette, fais comme elles,
Et moi, je ferai comme eux.

Cela me semble bon, bien bon,
D'entendre de si douces choses;
Pourtant, les paupières mi-closes,
Je répondais toujours: Non, non!
Oh! non.

Puis il me prenait la taille,
Et pour le faire lâcher,
Il fallait livrer bataille,
Et tout rouge se fâcher.
Je veux sur ta lèvre rose,
Disait-il, prendre un baiser;
Un baiser, c'est peu de chose,
Tu peux bien me l'accorder.

Cela me semblait bon, bien bon,
D'entendre de si douces choses;
Pourtant, les paupières mi-closes,
Je répondais toujours: Non, non!
Oh! non.

Aujourd'hui je suis sa femme,
Il a mon cœur et ma main;
Pour deux, nous n'avons qu'une
Et Dieu bénit notre hymen. [âme,
Ah! dam c'est lui qui commande,
C'est à l'homme d'ordonner,
Et ce qu'un mari demande,
Sa femme doit lui donner.

Cela me semble bon, bien bon,
D'obéir, et pour bonne cause;
Aussi, lorsqu'il veut...quelque chose,
Je ne réponds jamais: Non, non!
Oh! non.

Dans notre gentil ménage,
Tout est aimable et riant;
Huit gros bébés sont le gage
D'un bonheur toujours croissant.
Tout cela rit, cabriele,
Chaque soir autour de nous;
Et mon cher époux radote
De ses bambins à l'œil doux.

Cela lui semble bon, si bon,
Que s'il veut avoir la douzaine,
Pour ne pas lui faire de peine,
Je ne répondrai pas: Non, non!
Oh! non.

Londres, 9.—Une dépêche de Paris dit que la compagnie française de transport construira prochainement une nouvelle flotte de steamers pour faire le service entre le havre et New-York. La vitesse moyenne de chacun des nouveaux navires ne sera pas de moins de 22 nœuds à l'heure.

Dimanche, M. Féréol Robert, fils de M. Ernest Robert, du Sault au Récollet, étant à la chasse vers midi, aux environs du village du Sault, quand il aperçut un aigle au vol lent et fatigué, planant au-dessus de sa tête. C'était là une belle occasion pour lui d'exercer son adresse. Il n'y manqua pas, et visant l'aigle il fit feu. L'oiseau tomba à quelques pas de lui. M. Robert s'élança sur sa proie, mais il ne tarda pas à constater qu'un tel gibier ne s'abat pas d'un coup. L'aigle se défendit avec une rage indescriptible, se servant à merveille de ses armes offensives dont il est si bien doué; de ses griffes et de son bec il trappa à coups redoublés sur son assaillant; mais M. Robert, de son côté, lutta avec tant de courage, qu'il parvint à terrasser son terrible antagoniste. Il eut temps en effet, il avait une large coupure au nerf et sur une épaule, il avait reçu un coup de griffe formidable; le sang s'échappait en abondance des nombreuses blessures de M. Robert, dont les vêtements étaient en lambeaux.

St-Hyacinthe, 25 Juin 1897.

AUX CULTIVATEURS.

Nous avons le sensible plaisir de remercier Messieurs les cultivateurs et les commerçants pour l'encouragement très libéral qu'ils nous ont donné durant la saison des semences.

Nous prenons également la liberté de leur rappeler que nous avons toujours en main-----

Farine, Son, Gru, Moulee et Grains

pour engrais et autres consommations.

BERNIER & CIE.

LA PERFECTION

Extincteur Chimique

—FABRIQUÉ PAR—

Edw. E. McMorran & Co,
CHICAGO, ILL.

50 à 75 pour cent des
feux peuvent être
arrêtés par l'emploi
d'un.....

Extincteur Chimique.

Achetez-en un de suite, vous
pouvez en avoir besoin
demain.

EXHIBÉ ET A VENDRE AU

Bureau de 'La Tribune'
A ST-HYACINTHE.

a. c.

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE

PORTES, CHASSIS

JALOUSIES

Moutures, Plinthes, &c

—AUSSI—

BOIS DE SCIAGE

Séché à la vapeur, préparé et brut

Bois de charpente, et Bardeaux,
Blanchissage, Embouvetage,
Solage.

Tout ouvrage fait promptement, et
satisfaction garantie.

Coin des rues St Joseph et
St Antoine.

ST HYACINTHE

Dr J. A. Tellier,

Médecin-Vétérinaire

Inspecteur vétérinaire officiel pour
le Dominion.

BUREAU ET HOPITAL :

2 RUE ST-HYACINTHE, J. ST-HYACINTHE Qa

Tapisserie

M. E. H. Richer, libraire, informe
le public qu'il vient de recevoir un
assortiment de tapisseries de toutes
sortes, il a aussi des lots de tapisse-
ries qu'il vendra à des prix très ré-
duits. N'achetez pas ailleurs avant
de venir les voir.

La seule ligne
directe pour la
France.

Compagnie Centrale Transatlantique
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE,

Les vapeurs de cette Compagnie,
qui sont d'une grande vitesse, par-
tiront tous les samedis de New-
York pour le Havre de la jetée No. 2
de la Rivière du Nord, au pied
de la rue Morton.

Les Billets seront vendus de St-
Hyacinthe au Havre ou à Paris y
compris chemins de fer ou autre-
ment, au gré des voyageurs.

Pour informations ou Billets de
passage ou le transport des mar-
chandises, s'adresser à

M. A. CONNELL,

Rue Girouard, St-Hyacinthe

TELEPHONE PARÉ

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE
(Bureau de LA TRIBUNE)

Place du Marché

Connection avec les endroits sui-
vants :

Granby—Farnham—Waterloo—
Iberville—St Jean—Acton—Upton—
St Liboire—St Théodore—Ste Ro-
salie—Clairvaux—St Simon—St-
Hugues—St Alphonse—L'Ange-
Gardien—Angeline—St Joachim—
Roxton Pond—South Roxton—Mil-
ton East—Ste Cécile—St Valérien—
L'Egypte—St-Césaire—Pauline—
Abbottsford—St-Rémi—St-Jean, P.Q.
Le prix des Messages est de 15 cts.

CORDEAU
et **LAMOIE**
Fabricants de Bières de
Gingembre, Soda et
de liqueurs de tonyé-
rance de toutes sortes
RUE PIÉTÉ
T-HYACINTHE.

L. N. TRUDEAU
DENTISTE
RUE MONDOR,
porte voisine de M. G. Leduc
ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur
commandes. Prix Modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOU-
LEUR, par un nouveau procédé.

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe
(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures
EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux,
Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de
CE JOURNAL

MARCHÉ DE ST-HYACINTHE

SAMEDI, 9 Octobre 1897.

LEGUMES.

Pois, le minot.....	90	à 1 00
Oignons do	75	80
Fèves do	1 50	2 00
do la terrinée.....	8	10
Patates, le minot.....	40	45
Oignons la tresse.....	1	5
Choux.....	5	5
Céleri 2 pour.....	10	10
Asperges.....	5	5
Laitue la pomme.....	1	1
Radis le paquet.....		

GRAINS.

Blé le minot.....	1 00	1 10
Blé d'Inde do	60	70
Avoine do	25	28
Sarazin do	45	50
Orge do	40	45
Gaudriole do	35	40
Graine de Mildo	2 50	2 75

VOAILLES ET GIBIER.

Dindes le couple...	1 50	2 00
Poules do ...	50	65
Poulets do ...	30	50
Pigeons do ..	15	20

VIANDES.

Bœuf al b.....	5	8
do 100 lbs	4 00	5 00
Lard frais la lb.....	08	10
do 100 lbs.....	6 50	7 50
do salé do	8 00	10
Mouton jeune, quart..	75	1 00
Veau do ...	80	1 50

PRODUITS DE FERME.

Beurre frais la lb.....	22	23
do salé do	17	20
Œufs frais a douz.....	14	15
Laine la lb.....	25	30
do filée do	65	75
Savon do	6	7

DIVERS.

Miel coulé la lb.....	10	12
do en gâteaux.....	12	15
Sucre d'érable la lb....	8	10
Graisse do ...	8	10
Tabac en feuille do ...	8	15
Pommes la mesur	25	50
Fein par 100 botts.....	9 00	9 50
Paille do	2 00	2 50
Peaux de bœuf la lb....	7	8
do veau do ...	64	
do mouton jeune	10	40
Sirop d'érable.....	80	1 00
Cochon vivant vieux....	0 00	0 00
do jeune..	2 00	2 50

EMILE BERTHAUME,
Clerc du Marché.

Boites d'Alarme

Liste des Numéros et Localités

No	Quartiers	Localités
2	2	Station des Pompes.
3	3	St Antoine et St Simon.
4	4	St Joseph et Cascades.
5	1	William et St Casimir.
6	1	Séminaire St Hyacinthe.
7	4	St Antoine et St Hyacinthe.
8	2	Dessaulles et Laframboise.
9	5	Aqueduc St Hyacinthe.
12	4	Bourdages et Morison.
13	5	Girouard et Desaulniers.
14	5	Girouard et Després.
15	2	Concorde et St Louis.
16	1	Girouard, Moseley & Co
17	1	St Antoine et Concorde.
18	5	Héloise et Desaulniers.
19	4	Claude et Bourdages.

Wanted—An Idea

Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas: they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.00 price offer and list of two hundred inventions wanted.

LA COMPAGNIE
d'Eau
Minérale

de
ST-HYACINTHE.

propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE
SODAS, GINGER ALE, ROOT
BEER, GINGER BEER,
CIDRE CHAMPAGNE
&c.

Nouveau Manuel du Précieux Sang

—OU—
LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Contient un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens" avec Notre-Seigneur pour l'Heure d'Adoration en présence du Saint Sacrement

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St Hyacinthe, P. Q.
Canada

A Vendre ou à Louer

Hôtel et magasin, à vendre ou à louer, dans le bloc Dubois, en face du dépôt du Grand Tronc.

S'adresser à
A. Q. DUBOIS, M. P.
Propriétaire.
Acton-Vale.

E. F. CODERRE

PEINTRE, TAPISSIER
ET DÉCORATEUR

19 RUE ST LOUIS
ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés.

Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.

LEONIDAS PICARD & Cte

Menuisiers Entrepreneurs

INFORMENT le public qu'ils ont ouvert une BOUTIQUE de

—MENUISERIE—

RUE BOURDAGES

ST-HYACINTHE

Tout ouvrage de menuiserie, construction, réparation sera exécuté sous court délai et à des prix modérés.

LEONIDAS PICARD & Cte.

L. A. PLANTE

ARCHAND DE

BOIS ET CHARBON

seul agent pour le célèbre

Charbon dur Nelson Red Ash

Toujours en mains Bois et Charbon de toutes sortes; sec, sous abri.

Spécialité: Engin à vapeur pour faire le sciage et débitage de bois de chauffage à court avis.

Bel Tél. 150. 38 et 40 rue Concorde

Teinturerie

ANGLO-AMERICAINE

—DE—

MONTREAL.

VÊTEMENTS DE TOUTES SORTES, nettoyés, teints et repassés avec soin.

ROBES DE DAMES, nettoyées ou teintes sans être défilées.

PLUMES D'AUTRUCHE, frisées, réparées et teintes dans n'importe quelle couleur.

EFFETS DE MAISON, tels que Tapis de piano, Tapis de table, Rideaux, etc., etc., teints dans les couleurs les plus à la mode.

N. B.—Les effets seront envoyés à Montréal aussitôt reçus et livrés sous 8 ou 10 jours.

S'adresser à

"LA TRIBUNE"

CHAUSSURES

JOS. MORIN,

No 104



Rue Cascade COIN DE LA RUE St-Denis
St-Hyacinthe, Que.

Assortiment de Chaussures, dans toutes les lignes, pour Hommes, Femmes et Enfants, à des prix très bas.

AUSSI; un assortiment complet

—DE—

Valises, Sacs de Voyage, etc.
En Gros et en Detail.

Venez et vous serez bien servis.

JOS. MORIN,

MANOCHAND DE CHAUSSURES,

50 YEARS' EXPERIENCE.
PATENTS
TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the
SCIENTIFIC AMERICAN, beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year, \$1.50 six months. Specimen copies and ILLAND BOOK ON PATENTS sent free. Address
MUNN & CO.
361 Broadway, New York.